10e Année - N° 50. Le N° : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 11 Décembre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



L'Accusateur

Tiré de l'œuvre de Jules CLARETIE
oo Mise en scène de E.-E VIOLET oo
sera présenté le MARDI 21 DÉCEMBRE
à l'Électric-Palace, 5, boul. des Italiens.

Film Français AUBERT

Film LUCIFER

CLARA KIMBALL YOUNG

DANS

LE VOILE DE L'AVENIR





PRESENTATION
AU
CINEMA SELECT
8 AVENUE DE CLICHY.
LE
13 DECEMBRE 1920 —
A
9 H. 45 DU MATIN

LIVRABLE —
LE
21 JANVIER 1921

GRANDE
PUBLICITE



PARIS

Et vous verrez BESSIE BARRISCALE dans UNE AME SAINE le 20 décembre prochain.

ENID BENNETT



DANS

La Chambre hantée

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT

.. Edition du 7 Janvier 1921 ...

... ... 1 affiche 150 × 220 ... ...

... ... Nombreuses photos ... ...

.. ... Portraits d'Artistes ... ...



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

et ses Agences régionales

10e Année - N° 50 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 11 Décembre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

L'AFFAIRE HIMMEL

par Charles LE FRAPER

L'affaire des Cent Millions de dollars de M. Himmelfarb continue à passionner l'opinion. On en parle beaucoup, on en parle même beaucoup trop au gré de son jeune promoteur qui vogue aujourd'hui vers New-York, à la recherche de son hypothétique milliard.

Rappelons que cette troublante affaire, dont nous avons déjà parlé longuement, et qui ressemble étrangement à un film américain, se divise en plusieurs épisodes.

Premier Episode :

1re Partie

Le premier épisode est en deux parties. La première se déroule en France, exactement à Charolles, capitale de 3.000 habitants. Nous sommes en 1918. M. Himmelfarb a acquis, grâce à la bienveillante protection du sous-préfet de l'arrondissement, un petit cinéma de 150 places dans la Salle des Fêtes d'un hôtel fermé par suite de la guerre. La compétence professionnelle du Directeur est telle, qu'au bout de quelque temps il faut fermer l'établissement. Les créanciers, qui sont nombreux, assaillent M. Himmelfarb de leurs réclamations et, faute d'être payés, l'assignent en déclaration de faillite devant le Tribunal de Commerce de Charolles.

Alors, M. Himmelfarb, qui atteint sa vingtième année, gêné dans ses ambitions par sa nationalité étrangère, se fait naturaliser *français*...

Puis, M. Himmelfarb vient à Paris, où il fonde la Société Cinématographique de France, au capital de 150.000 francs, dont 100.000 lui sont attribués en rémunération de ses apports??

2me Partie

Directeur de cette puissante (!) Société, M. Himmelfarb part à New-York, se donne comme un des personnages les plus considérables de notre Pays, se prétend chargé de mission officielle, fait des visites à certaines personnalités américaines, reçoit des invitations à dîner, offre des banquets et parle de ses brillantes relations, des hommes illustres qui patronnent son entreprise Française, et des multiples affaires que celle-ci possède ou contrôle en Europe.

M. Himmelfarb ajoute que :

MM. Viviani, ancien premier ministre; Baron de Rothschild; Albert Dalimier, ancien sous-secrétaire d'Etat; André Messager, ex-directeur musical de l'Opéra; Couyba, ancien ministre du Commerce et de l'Industrie; Letellier, propriétaire du *Journal*; Jean Richepin, membre de l'Académie Française, Commandeur de la Légion d'honneur; Pierre Wolf, ancien président de la Société des Auteurs et Compositeurs; Simyan, ancien ministre et président de la Commission Française de la censure cinématographique, et Marcel Prévost, de l'Académie Française, sont financièrement intéressés dans sa Société (voir le *New-York Time* du 30 juillet 1920).

Il déclare, en outre, à un certain banquet du Ritz

Carlton, que la Société Cinématographique de France possède ou contrôle en Europe :

20.000 théâtres ou cinémas, notamment :
2.000 en France,
2.495 en Allemagne,
1.650 en Italie,
1.931 en Angleterre,
1.203 en Autriche,
725 en Espagne.

Parmi les Sociétés productrices et distributrices de films elle contrôle également :

Les Compagnies Pathé et Eclipse, de France,
Commercial Films Ltd., d'Angleterre,
Société Monopole, d'Italie,
et la Compagnie Belge Cinématographique...
(voir le *New-York Time* du 30 juillet 1920.)

Aussitôt que ces publications nous parviennent en France, elles motivent les protestations indignées de MM. Jules Demaria, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie; Louis Aubert, vice-président; Fourel, directeur de la Compagnie Pathé Consortium-Cinéma; Henri Soulat, directeur de la Société des Films Eclipse; Edmond Benoit-Lévy, directeur de l'Omnia et président du Syndicat des Grands Cinémas Parisiens; Charles Delac et Vandal, directeurs de la Compagnie Générale Cinématographique, lesquels ont déclaré ne pas connaître M. Himmel et n'être nullement en rapports d'affaires avec lui.

(Voir les lettres que nous avons publiées dans nos numéros du 24 août et du 11 septembre.)

Ainsi tombent une à une toutes les affirmations de M. Himmelfarb. Personne dans le monde cinématographique ne connaît la Société Cinématographique de France, aucune de nos maisons d'édition n'a traité ou ne s'est placée sous son contrôle.

Les Américains, qui connaissent mieux que personne la situation cinématographique européenne, ne se laissent pas influencer par les vantardises de M. Himmelfarb. Ils ne se fâchent point, ayant été ses invités ; mais aucun ne mord aux appâts de M. Himmelfarb qui doit rentrer en France, et le rideau tombe sur le premier épisode.

Deuxième Episode :

M. Himmelfarb, vite, s'embarque sur le plus prochain paquebot, regagne la France, et joue, à Paris, sa grande scène de New-York. Piloté par son inséparable et dévoué manager, M. Albert Dalimier, dont nous nous occuperons plus tard, il commence une série de visites aux personnalités les plus connues de la Littérature, de la Finance, de l'Industrie, évitant soigneusement de se rencontrer avec celles du Cinéma, et il leur tient à peu près ce discours :

« Je viens de fonder en Amérique, Etat de Delaware, une formidable société au capital de cent millions de dollars (un milliard 600 millions de francs !). Nous allons révolutionner l'industrie mondiale du film, mais nous voulons faire appel au concours des hommes les plus éminents des deux hémisphères, et acheter les affaires les plus formidables. Notre capital est illimité. Nous sommes les Rois du Film. »

Et.. quelques parisiens, éblouis devant le ruissellement d'un tel pactole, entourent le jeune prodige, l'adulent, le couvent, tandis qu'il signe, signe les contrats les plus fantaisistes.

A vous, Monsieur l'ancien Député, pour présider aux destinées de la Franco American Cinematograph Corporation, 100.000 dollars par an, contrat de dix ans.

A vous, Monsieur l'ancien Président, pour lire les scénarios de la Société, 25.000 dollars par an, contrat de cinq ans.

A vous, Illustre Maître, pour diriger notre service de contentieux, 25.000 dollars par an.

A vous, Monsieur l'ancien Directeur, pour installer notre studio de Colombes, lorsqu'il sera construit, 25.000 dollars par an.

A vous, grand Artiste, pour organiser notre filiale de Londres, 25.000 dollars par an.

A vous, Monsieur l'Architecte, pour expertiser nos futurs immeubles, 25.000 dollars par an.

Et il achète, il achète, sans trêve, sans répit, tout ce qu'on lui présente.

Vous demandez 200.000 francs de votre terrain, Monsieur, je vous en donne 400.000...

PATHÉ

présentera le

Mardi 21 Décembre

à 10 heures précises, à

PATHÉ-PALACE

32, Boulevard des Italiens



LA VIERGE DE STAMBOUL



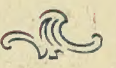
Comédie Dramatique

en 6 Parties

Interprétée par

PRISCILLA DEAN





Universal Film Cy



PATHÉ présente le 15 Décen

L'HOMME qui VEND SON AME au DIAB

d'après le célèbre roman de Pierre VEBER

Réalisé par

Pierre CARON





nbre

DIT

LE



Les Interprètes :

MM. David Evremond	MMmes Gladys Rolland
Charles Dullin	Yvonne Fursey
Halma	Lucy Archer
Marcus Bloch	Yv. Marescot

Pierre VEBER à Pierre CARON

13 Juin 1920.

Mon cher Caron,

Je viens de lire le scénario que vous avez découpé dans mon roman "L'Homme qui vendit son âme au Diable". Il était certes assez ardu de transformer un livre philosophique en comédie d'aventures sans lui faire perdre ses qualités. Je n'étais qu'à moitié rassuré ; je tiens à vous présenter mes excuses : vous avez accompli un tour de force ; non seulement vous avez fidèlement suivi le dessin de l'ouvrage mais encore vous y avez ajouté un intérêt cinématographique dont le mérite vous revient ; la peinture de l'Enfer en a été très heureusement réalisée, et je dois vous en restituer tout le mérite. Je m'exécute d'autant plus volontiers que vous m'avez beaucoup appris, vous qui êtes à l'âge béni où l'on prend d'ordinaire des leçons et où l'on en donne rarement ! Mes confrères ignorent les difficultés du découpage, de la mise en valeur de tel épisode, la diplomatie minutieuse qui préside à la réalisation d'une bande de quinze cent mètres. Vous avez mené à bien en quelques semaines ce travail qui effraie de plus agés et de plus robustes.

Encore tous mes remerciements.

Votre dévoué

Pierre Veber

EDITION DU 21 JANVIER 1921

Publicité :

1 Affiche 160×240

2 Affiches 120×160

Serie de 12 Photos

Le 1er Épisode de :

WILLIAM BALUCHET

Roi des Détectives

Cinéma-Drame en 5 Épisodes

d'après le roman

d'André BENCEY

Mise en scène de

G. LEPRIEUR



sera édité le 14 Janvier 1921



PATHÉ

Éditeur

Et vous, Monsieur l'administrateur délégué, voulez-is nous vendre votre entreprise de location ? Cinq lions ! Elle vaut mieux que cela, nous vous en donis dix.

A vous, Monsieur, nous achetons Fabiola, pour monde entier. Nous vous le paierons au poids l'or. Voici 12 fr. 50 à valoir. Vous recevrez un que pour le solde...

Ces deux somptueux immeubles des Champs-sées sont-ils à vendre ? Neuf millions ! C'est donné, nsieur. Nous signons immédiatement... Le règlent ?... Fin décembre. Câblerons les fonds américains...

Tous les contrats s'accumulent, les promesses de tes s'additionnent au milieu de l'ahurissement éral.

M. Himmelfarb touche quelque argent d'un de ses tés plus crédule que les autres, mais reste terrifié ant la note à payer, car l'échéance approche. Il juge noment opportun de frapper un grand coup et d'en . Il organise un somptueux banquet au Café de is, comme à New-York au Carlton. Ses procédés sont pas variés.

Là, il trace, devant une foule d'invités totalement rlués, composée en majorité d'académiciens, les ndes lignes de son prodigieux programme, le plus e programme du monde.

Mais déjà, comme en Amérique, le doute commence aître dans l'esprit de ses partisans les plus enthoues qui se demandent, aujourd'hui, où cette entree aboutira. Hélas ! ils sont pris dans l'engrenage. plus grand nombre *tournera* sans pouvoir ou sans s'échapper, car ils ont accepté les promesses de Himmelfarb.

Après ce trop long exposé, dont je m'excuse auprès nos lecteurs, passons aux faits.

Que devient la Société Cinématographique de France, M. Himmelbarb, qui avait fondé en Amérique une e : la Franco American Cinematograph Corpora-, au capital de Cent Millions de dollars ?

Nous apprenons, à propos de l'affaire Tréville, un de nos artistes les plus connus et les plus sympathiques, qui, pris comme tant d'autres au mirage, vient de s'en dégager, que cette société n'existe plus. L'avocat de M. Himmelfarb, appelé par M. Tréville devant le Conseil de Prud'hommes de la Seine, le 2 décembre, pour non-paiement d'un dédit de 2.000 dollars stipulés par contrat, déclare que la Société Cinématographique de France *n'existe plus, qu'elle a été dissoute et liquidée.*

Voilà donc une société morte obscurément à la fleur de l'âge, comme elle a vécu, morte avant d'avoir réalisé quoi que ce soit. Que ceux d'entre nos lecteurs qui auraient lu une quelconque publication à ce sujet veuillent bien nous en faire part.

Que devient, de son côté, la Franco American Cinematograph Corporation, Société au capital de cent millions de dollars, filiale de la Société Cinématographique de France dissoute ? On l'ignore encore, mais les documents que nous recevons d'Amérique nous inquiètent infiniment, et nous tenons à en faire part à nos lecteurs.

« L'Exhibitor Trade Review » de New-York, dans son N° 16, en date du 18 Septembre 1920, publie un bien troublant article que nous reproduisons ci-dessous :

LE RÊVE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

L'Amérique a perdu sa réputation de pays des histoires fantastiques. Le record du monde est maintenant tenu par un gentleman nommé Himmel, qui a reçu quelques-uns de nos importants personnages du Cinéma, il y a quelque temps, dans un hôtel de New-York.

Himmel a annoncé qu'il représentait une compagnie qui contrôlait 20.000 théâtres dans l'Europe, et qui portait les principales maisons de films du continent, dans la poche de son gilet.

Le sens de la courtoisie due à leur hôte, a été probablement la seule chose qui ait empêché les industriels du film américain, de réduire M. Himmel au silence, par leur rire.

Apparemment, M. Himmel a été amené à penser que le seul moyen de faire impression sur les Américains, est de les battre sur leur propre terrain — de parler plus fort qu'eux

— d'énoncer des chiffres plus élevés et de réclamer dix fois plus. En Angleterre, cela s'appelle « pulling ones leg ». Aux Etats-Unis, dans les milieux bien élevés, nous employons deux lettres de l'alphabet pour décrire cette méthode d'abuser de la facilité d'élocution. Nous l'appelons également « four-flushing », et une excellente chose dont M. Himmel pourrait se souvenir, de même que n'importe qui, pouvant être tenté de suivre son exemple, c'est que le « bluff » n'a pas plus de succès en Amérique que n'importe où ailleurs.

En ce qui concerne les assertions de M. Himmel, ni M. Himmel, ni une autre personne, ni un groupe quelconque, ne contrôle 20.000 théâtres en Europe ; la meilleure raison pour ceci, est qu'il n'y a pas 20.000 théâtres en Europe.

Ni M. Himmel, ni un autre, ne construit 6.000 théâtres en Europe. Himmel devrait savoir — s'il ne l'ignore — que les conditions actuelles, dans plus de la moitié des pays européens, rendent la construction de théâtres impossible à l'heure actuelle.

Ni M. Himmel, ni un autre, ne contrôle 1.935 théâtres en Angleterre, ou quelque chose d'approchant.

Ni M. Himmel, ni un autre, ne contrôle 2.220 théâtres en France. Tout d'abord, il n'y a pas 2.000 cinémas en France.

Ni M. Himmel, ni l'Union Cinématographique Italienne, ni une autre Compagnie, ne contrôle 1.650 théâtres en Italie.

En ce qui nous concerne, quiconque voudra bien croire que M. Himmel et sa « Franco Américan Cinématograph C° », contrôlent — il a employé cette expression — des Compagnies, comme Pathé frères, Union Cinématographique Italienne, l'Universum Film Aktien Gesellschaft de Berlin, le fait sous sa propre responsabilité. Mais pendant que M. Himmel émettait la prétention de posséder l'Europe, pourquoi n'a-t-il pas complété ses prétentions et réclamé le contrôle de :

Provincial Cinematograph Theatres, Ltd. Jury's Imperial Pictures, The General Film Renting (1920) Company Ltd, Walturdan, Gaumont, The Swedisb Biograph Company. Delac, Vandal et Cie, Etablissements Eclair, et une demi-douzaine d'autres ? C'est cela qui aurait été une belle annonce !

Notre correspondant de New-York, que nous avons chargé de faire une enquête, nous répond, après avoir consulté l'ambassade de France.

Le 16 septembre :

. . . .

" *Il y a quelque temps, M. Casenave a reçu un jeune homme qui lui a été présenté par M. Fichet et qui avait une lettre d'introduction du Ministère des Beaux-Arts. Ce Monsieur a parlé de projets si vastes, à M. Casenave, que celui-ci a cru devoir demander des instructions à Paris. Le nommé Himmel, car c'est de lui qu'il s'agit, semblait travailler au nom de sociétés littéraires et artistiques, autrement dit, s'immiscer dans les affaires du Ministère des Beaux-Arts. La réponse de Paris disait à peu près :* Prière d'inviter Himmel à borner ses activités à la question cinématographique. *Il l'a fait sans tarder, d'ailleurs.*

Ce petit bonhomme, qui me paraît être un débrouillard, s'est remué, a bluffé si bien qu'il a intéressé des Américains à un projet qui semblait considérable. Un jour, les journaux étaient remplis des déclarations d'André Himmel, qui annonçait la constitution d'une Société formidable pour le contrôle des entreprises cinématographiques d'Europe. Un banquet a été organisé et M. Casenave invité. Je dois dire que, si M. Casenave y est allé, c'est pour répondre à l'invitation d'amis de la France qui sont ses amis, et non pour plaire à M. Himmel. S'il a présidé la soirée, c'est en sa qualité de représentant d'un Gouvernement, le Président de l'Institut l'y avait invité. Mais depuis, je puis vous assurer qu'il ne s'est nullement occupé de l'affaire cinématographique, sinon pour conseiller aux organisateurs de ne pas dépasser leur champ d'action.

J'ai su, depuis, qu'Himmel avait bluffé tellement que les Américains s'en sont émus, et j'ai eu connaissance d'une lettre à lui adressée par un homme d'affaires qui lui disait de ne pas agir au nom d'une Société qui n'existait que dans ses désirs, mais non légalement, puisque le premier sou n'avait pas été versé. Depuis, c'est le silence absolu, personne ne parle plus de la fameuse organisation, et, personnellement, je crois l'affaire enterrée."

. . . .

Le 25 septembre :

. . . .

" *Premiers renseignements recueillis :" Il ne reste plus de l'affaire Himmel qu'un vaste bluff, car pas un sou de capital n'a été versé.* "

. . . .

Le 11 novembre :

. . . .

"Ordres avaient été donnés à l'Ambassade d'interdire à M. Himmel de se servir du nom du Gouvernement français pour son affaire, ou de traiter des affaires rentrant dans le ressort du Ministère des Beaux-Arts.

M. Himmel a été en relations avec un M. Bertron, Américain, qui voulait l'aider, mais qui l'a laissé tomber quand il a vu que son affaire était une affaire chimérique.

Il doit y avoir un procès sous roche. M. Frank D. Pavey instruirait l'affaire. Je sais qu'il a écrit à peu près ceci à Himmel : « Votre Société n'étant pas organisée, car vous n'avez pas versé le capital requis, vous n'avez pas le droit de faire des transactions ou d'organiser quoi que ce soit au nom de cette corporation. Versez le capital réclamé, constituez un groupe de directeurs ayant des pouvoirs, et alors vous pourrez vous servir du titre et agir au nom de la Franco American Cinematograph Corporation. Faute d'obéir à ces conditions, je serais obligé de faire savoir que vos agissements ne peuvent être tenus, au nom de cette corporation, et que vous seul êtes responsable de ce qui arrivera. »

. . . .

Enfin, une lettre de M. Léonce Perret, notre metteur en scène national, adressée à l'un de nos amis, qui veut bien nous la communiquer, achève de jeter le désarroi dans mon esprit :

M. Léonce Perret, dont M. Himmelfarb s'était assuré la collaboration étroite; M. Léonce Perret qui est photographié auprès de M. Himmelfarb, à plusieurs reprises, au cours de son voyage en Amérique, semble avoir totalement oublié la prodigieuse affaire des cent millions de dollars, puisqu'il annonce son retour en France, provoqué par la terrible crise du cinéma qui désole l'Amérique

Il écrit de New-York :

Lettre de M. Léonce Perret

. . . .

« Les affaires américaines sont dans le marasme le plus grand. A part les grandes firmes qui sont obligées de produire pour assurer l'édition de leurs programmes hebdomadaires, les maisons indépendantes sont contraintes d'arrêter leurs productions.

« Cet état de choses provient de la hausse continue du change et surtout de la *mévente actuelle des films à l'étranger* qui, avant de faire de nouveaux achats, épuise les stocks de réserve, achetés il y a quelques mois, quand le dollar était redescendu. On ne peut s'imaginer l'influence de la fluctuation du change sur l'industrie cinématographique américaine.

« Actuellement, à New-York et sur la Côte, la plupart des studios sont fermés ; les directeurs et les artistes sont sans travail. Moi-même, je ne fais rien depuis deux mois. La crise qui sévit actuellement est tellement grave, que personnellement, j'envisage mon prochain retour en France, dès qu'à distance j'aurai réalisé certains projets, qui me permettront de travailler dans mon pays avec

les mêmes moyens techniques dont je dispose ici ».

M. Léonce Perret ajoute :

D'ailleurs cela se sent. Ainsi le journal *The Moving Pictures World,* qui était rempli de réclames pour les films américains, est maintenant presque vide de pages coloriées et ses articles parlent de la crise du film.

Je crois donc qu'en ce moment le film Français a beau jeu pour tâcher de reprendre sa place dans tous les Etats fermés par le change aux Américains.

. . . .

Voilà où nous en sommes. Je viens d'écrire en quelques lignes la légende du milliard et de citer quelques faits que je crois de nature à éclairer nos lecteurs. Mais je n'apporte, dans cet article, aucune impression personnelle, laissant à chacun le soin de se faire une opinion. D'ailleurs, nous ne tarderons pas à connaître l'épilogue de cette affaire. Je sais que la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie se réunira aujourd'hui même, 11 décembre à 2 h. 1|2, réunion provoquée par l'affaire Himmelfarb. N'anticipons pas sur les événements. Attendons.

Charles LE FRAPER.

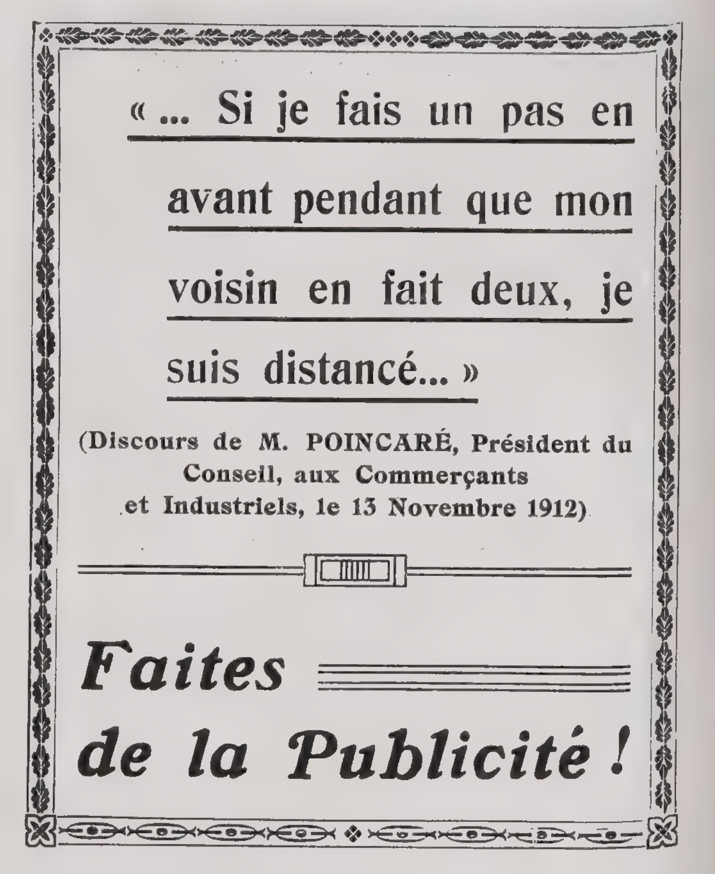
A l'occasion de critiques formulées dans les numéros du *Courrier Cinématographique* des 28 août et 11 septembre 1920, à l'encontre de la « Franco American Cinematograph Corporation » cette fameuse société américaine au capital de 100 millions de dollars (1 milliard 600 millions de francs), M. Himmelfarb, General Manager de cette Société, avait assigné notre directeur M. Charles Le Fraper, en 6.000 frs de dommages et intérêts *pour diffamation et non insertion de deux réponses adressées par M. Himmelfarb,* plus, bien entendu, toutes les peines prévues par la loi du 29 juillet 1881.

Le Tribunal Correctionnel a répondu samedi dernier, 4 décembre, *par un jugement déboutant M. Himmelfarb de ses prétentions* et déclarant que M. Le Fraper serait tenu, simplement, d'insérer la première lettre de M. Himmelfarb, bien que ne contenant aucune explication ni justification relative à l'existence véritable de la « Franco American Cinematograph Corporation », insertion que le *Courrier Cinématographique* avait faite avant le jugement.

La loi d'ailleurs est formelle. Si M. Himmelfarb avait adressé en réponse à M. Le Fraper une page de M. Sacha Guitry, M. Le Fraper eut été tenu de la publier.

Me André Hesse plaidait pour M. Himmelfarb,
Me Roger Barthie pour M. Le Fraper.

C. C.



DERNIÈRE HEURE.

Nous apprenons que M. Roubié a quitté la direction de « Marivaux ». Nous le regrettons très sincèrement. Au cours d'une gestion de près de deux années, il avait su donner à cet établissement la haute allure qui le plaçait au premier rang des Palaces Parisiens.

Il est certain que notre ami ne tardera pas, dans une très prochaine affaire, à retrouver l'occasion de faire valoir ses brillantes qualités d'artiste et de directeur.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*81e Liste*)

PAS-DE-CALAIS (Suite)

PONT-A-VENDIN. — 218 kil. de Paris, 2.465 habitants. — Electricité. Il existe un Cinéma. Directeur M. Demerin.

ROUVROY. — 216 kil. de Paris, 4.679 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma, essai à tenter.

SAILLY-SUR-LA-LYS. — 252 kil. de Paris, 2.604 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

SAINS-EN-GOBELLE. — 10 kil. de Béthune, 3.790 habitants. — Il existe deux Cinémas, dirigés : l'un par M. Vannienwenhuyze Isidore, l'autre par M. Renault J.-Baptiste.

SAINT-ETIENNE-AU-MONT. — 5 kil. de Boulogne-sur-Mer, 2.052 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

SAINT-MARTIN-BOULOGNE. — 261 kil. de Paris, 5.669 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

SAINT-OMER. — 241 kil. de Paris, 20.469 habitants. — Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : le Cinéma Gaumont, boulevard de Strasbourg. Directeurs MM. Pennequin et Delpechin. Le Cinéma Mondain, Grande-Place. Directeur M. Montigny. Le Cinéma des Familles, rue d'Arras, 50. Directeur M. Queste.

SAINT-POL-SUR-TERNOISE. — 186 kil. de Paris, 4.243 habitants. — Gaz. Il existe un Cinéma. Directeur M. Moynien Henri.

SAINT-VENANT. — 256 kil. de Paris, 3.472 habitants. — Gaz. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

SALLAUMINES. — 212 kil. de Paris, 8.215 habitants. — Il existe un Cinéma, route de Douai. Directeur M. Delannois Alfred.

SAMER. — 251 kil. de Paris, 2.156 habitants. — Il existe un Cinéma, rue de Boulogne : le Royal-Cinéma. Directeur M. Boutoille.

SANGATTE. — 8 kil. de Calais, 2.516 habitants. — Il existe un cinéma. Directeur M. Bogaert-Vauchel Eugène.

VENDIN-LE-VIEIL. — 22 kil. de Béthune, 5.512 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

VERMELLES. — 222 kil de Paris, 3.704 habitants. — Il existe un Cinéma, route de Mazingarbe. Directeur M. Mouton Jules.

WIMILLE. — 4 kil. de Boulogne, 2.042 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

WINGLES. — 222 kil. de Paris, 3.203 habitants. — Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Américain. Directeurs MM. Boulet et Fréart.

WIZERNES. — 227 kil. de Paris, 2.252 habitants. — Il existe un Cinéma. Directeur M. Queste : le Cinéma des Familles.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

OCCASION

A VENDRE :

TRÈS JOLI CINÉMA-CAFÉ-BAL, seul dans Sous-Préfecture. — Affaire de tout repos, convenant surtout à limonadier. — Facilités de paiement. — Agences s'abstenir. — Ecrire aux initiales : F. B. L., au *Courrier Cinématographique.* (n° 50 à....)

WILLIAM FOX
présente

FOX FILM
17, rue Pigalle
PARIS 9e

la plus belle histoire
d'Amour

(HORS SÉRIE)

"ÉVANGÉLINE"
(FILLE DE FRANCE)

PRÉSENTATION Jeudi le 16 décembre à 10h30 à LUTÉTIA WAGRAM
33, AVENUE DE WAGRAM

The French Film World

By Pierre A. d'Urville

The cost of a production could not be covered if it only had its own national Market to depend upon

In France as well as in England, the ordinary picture-goer is tired out after a long day's work. In such circumstances, he does not care for complicated plots. The Synopsis of the play in his eyes, is quite a secondary importance.

The ideal play should be, that the most simple minded person in the Theatre could understand what it was all about, without the help of a complicated phraseology which many titles consist of. There are even some films in which the titles occupies longer footage than the films themselves.

We are inclined, in France, to attach far too great importance to the Scenario. In my opinion, a film is quite a different thing to the ordinary theatre play. What is required on the screen is movement, a good cast of actors, and oringinality. This oringinality can best be got perhaps, by carefully selecting every actor, seeing that the manner of dressing and playing suits the part they portray. The scenery, too, must be in good taste. The study of lighting effects, moreover, is a study of great importance, and help to present it picturesque, a perfect and photographic visualisation.

I do not say that the Americans owe their success entirely to these points. In most American Film, however, there is generally beautiful scenery, really good photography, and plenty of movement.

When European producers will be able to turn out as good pictures, the European public will automatically cease to favour the American Pictures.

As everybody is aware, the Picture Palaces in France and Italy are by no means numerous, although they are gradually growing in number At présent, however, the cost of a production in either of these countries could not be covered if it only had its own national market to depend upon. To export them, is the only way possible of making a successful picture.

Nothing would be better than to secure the opening of some foreign market which would collaborate closely with the national productions.

If the French market by itself is not sufficient to keep the French Producers going. French production on the other hand is equally not sufficient for the requirements of the French market. The French market exported exclusively, but its own productions have become bloodless, and it would not be long before death came to every Cinema Theatre.

There is in not fact, at the present moment, one European country which can exist entirely on its own Cinematographic productions.

The United States of America must be considered an exception.

In a few years time it is just possible that Great Britain with its dominions, may be able to secure similar independence, if continental Trade is compelled to look upon the help of the foreign market as a necessity.

In France there are certain groups whose greed, unless it were restrained, might well prove disastrous for the independent trade, and if not for the artistic future, for cinematography itself.

It is then we should be able to understand that the future of our industry lies in the organisation of a great international alliance. In order to save the industry in Europe, principally in France and

England, it will be necessary to act without any loss of time.

If we want to stop the forward march of our rather to clever neighbours, and to avoid being strangled by strong national coalitions, we shall have to work together.

« Close Up »

It is proved now that Mr Himmelfarb Georgeous business the « Franco American Cinematograph Corporation » was only a dream which did not go further tham its authors' brain. Most of the politicals and Trade peoples named by him as references have energetically denied all his statements.

Mr Treville, the well known french actor who was to act as artistic manager for this firm with a salary of 200 dollars a week has started prosecution against Himmelfarb.

The « Phantome Trust » is now at a close up and maybe considered as settled.

La Semaine Anglo-Américaine

Par Pierre A. d'URVILLE

La propagande et le Cinéma éducateur en Angleterre et en Amérique

Peu à peu, l'attraction irrésistible de l'écran cinématographique s'étend sur les masses de la classe ouvrière, gagne les rangs de la société bourgeoise, escalade le sommet de la haute aristocratie. Ce rayon magique, fruit d'une science nouvelle, art muet par excellence, dont l'évolution lumineuse suscite parfois les larmes, souvent l'hilarité la plus folle, demain sera le plus puissant mode d'éducation et de propagande dans le monde. En effet, le cinéma révolutionne l'instruction, transforme ses moyens actuels, les perfectionne, il leur donne la simplicité. Ses démonstrations captivantes par leur genre, haussent à la portée de l'intelligence la plus arriérée, voire la plus rébarbative, le progrès des sciences, les découvertes nouvelles. Il n'est guère de semaines qui passent, soit en Angleterre, soit en Amérique, sans qu'une usine, un centre houillier, ou un chantier naval annonce à ses quelques milliers d'ouvriers l'ouverture prochaine de classes d'éducation cinématographique. La foule des ouvriers qui s'y pressent, démontre, sans plus de commentaire, l'avantage et l'attrait de ces séances instructives où l'apprenti, le manœuvre, le contre-maître, les patrons eux-mêmes viennent apprendre et étudier, en vue de se perfectionner dans un métier qu'ils ont choisi ; de connaître les moyens, les outils qui sont employés à l'étranger ; de critiquer, et peut-être d'améliorer leur propre outillage.

Dans de nombreux cas le « County Council » (Conseil municipal), ou le gouvernement subventionne ces institutions qui ont un caractère d'intérêt national. Certaines organisations, qui fonctionnent déjà, s'attachent à développer, chez nos voisins Anglais, le talent artistique, en leur donnant de précieuses démonstrations sur le théâtre, la peinture et les arts en général ; leçons de choses empruntées aux arts des peuples Grec ou Romain, voire même à la France.

Passés maîtres dans l'art de la publicité, nos actifs amis d'Amérique et d'Angleterre n'ont pas négligé un instant la puissance indiscutablement attrayante de l'écran cinématographique qu'ils transforment en agent de propagande puissant. A tel point que dans certains pays, où le film américain règne seul maître, au Mexique par exemple, et dans certaines autres contrées, fort éloignées de notre influence, les populations ne pensent — qui en serait étonné — qu'en américain... Là, la propagande du « Star panglad Banner » fait une riche moisson d'opinion en sa faveur, sans aucune espèce d'opposition.

La propagande religieuse, en Amérique, s'infiltre lentement et prend chaque jour plus de développement, le public lui faisant bon accueil. Des films profondément religieux sont projetés avec l'approbation générale.

Les noms de ceux qui les éditent, une mise en scène fastueuse, mettent à bas tous les préjugés et ouvrent les portes des établissements les plus riches. *Farthbound*, le *Miracle Man*, *The Right of way* sont les plus considérables de ces productions, qui charment toutes les audiences à cause de leur conception grandiose et artistique. On prétend même que la majeure partie des films qui seront joués l'année prochaine en Amérique, seront des films de ce genre. En qualifiant ces films de religieux, je ne veux pas décrire ces derniers pareils à telle où telle réalisation de la Bible, moins encore à un sermon du dimanche. Le cinéma nous montre un beau drame tout simplement ; d'où s'échappent quelques principes profonds sur la moralité, la piété, sur la croyance en un être supérieur à soi, sujets qui sont applaudis par toutes les convictions.

Le Ministère de la Propagande Anglais, que dirigeait Lord Rothermer pendant les hostilités,

avait une section cinématographique très active. Remaniée depuis, cette partie vitale de l'organisation politique du Royaume-Uni conserve un rang et une place prépondérante. Son dernier acte, enregistré avec respect par la presse britannique, fut la réception du film *au Tommy inconnu*, édité par Pathé de Londres, qui doit être conservé dans un musée et passer à la postérité.

Je ne me servirai pas de l'épisode suivant pour démontrer l'utilité du cinéma en matière de propagande. Le fait cependant mérite d'être relaté pour son originalité ; cela se passait aux dernières élections municipales de Liverpool. Une foule de près de 15.000 votants attendaient le résultat du scrutin devant Saint-George's Hall. Une représentation de cinéma en plein air avait été organisée pour adoucir une trop longue attente et maintenir l'ordre.

L'annonce d'une grosse majorité pour un certain arrondissement fut immédiatement suivie d'une démonstration pleine d'hostilité. On fit appeler les renforcements de police, l'affaire devenait grave. Pendant ce temps, sur l'écran, apparaissait le *Pathé-Journal*, et, le portrait grandeur naturelle d'une jeune guenon qui enfonçait une banane dans son orifice buccal avec forces gestes et grimaces. Cela fut plus que n'en pouvait supporter l'esprit de la foule.

La nature avait sauvé la situation. Les réserves de police arrivèrent sur les lieux et trouvèrent l'assistance riant aux éclats.

Charlot et les rumeurs...

Le télégramme suivant de Charlie Chaplin a été reçu par Mr. Morris Greenhill de l'United Artist's Corporation.

« Les bruits qui ont couru récemment, au sujet de l'abandon de ma carrière cinématographique sont dénués de tout fondement. En fait je quitte New-York lundi 22 septembre pour la Californie, où je recommencerai à travailler aussitôt arrivé ».

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise anglaise un prélat s'est servi du scénario d'un film pour écrire son sermon. Le « Film Reuter » cite le sermon de l'Archevêque d'York qui retrace la leçon très morale du beau film Français *J'accuse*, en particulier, le tableau des morts de la guerre sortant de leur tombe pour s'assurer si tous ceux pour qui ils sont tombés étaient dignes de leur sacrifice.

P. A. d'Urville.

Sans Bluff !... Sans Réclame Outrancière !!!...
les Etablissements L. AUBERT ont présenté

LI HANG LE CRUEL

Sensationnel Drame de A. de Lorde (Le Forfaiture Français)

LE LYS

tiré de l'œuvre immort

LA MONTÉE VE

Le plus beau Film paru à ce jour. Auteur : René Le Somptier

MALENCONTRE

Composition cinégraphique de Mme Germaine Dulac

ET BI

Celle qu

Comédie dramatique avec BESSIE

L'ACCU

d'après Jules Claretie

Le Prince

avec SESSUE

Prenant la tête du Mouvement Cinématographique
es Plus Beaux Films Français de la Saison

L'HOLOCAUSTE

Drame de M. De Marsan

ROUGE

lle d'Anatole France

RS L'ACROPOLE

Interprètes : FRANCE DHÉLIA, André NOX & Van DAELE

LES MAINS FLÉTRIES

d'après la nouvelle de Claude Farrère avec Mary HARALD (Tih-Minh)

ENTOT

i souffre

BARRISCALE (Prod. Robertson-Cole)

SATEUR

(FILM LUCIFER)

Mystérieux

HAYAKAWA

La Semaine Niçoise

(*Six mois après*)

J'ai voulu revoir Liserb! Pourquoi?... pour rien!... Une idée, un souvenir!

Le hasard d'une promenade matinale à Cimiez m'ayant conduit devant la porte de cette magnifique demeure, j'y suis entré, comme autrefois, grâce à l'autorisation permanente que je porte toujours sur moi!

. . . .

En ce temps là, M. Louis Nalpas régnait à Liserb!

Les uns l'appelaient *Le Seigneur*, les autres *le Magicien* de Cimiez! A dire vrai, tous ces gens-là balançaient devant ses yeux l'encensoir doré des compliments et des flatteries grisantes. Et lui, l'artiste au front nimbé d'or, vivait comme dans un rêve au milieu des créatures de fantaisie enfantées par son imagination ardente et colorée.

Travailleur infatigable, esprit ouvert et averti, Louis Nalpas avait fait de Liserb un centre artistique et littéraire où s'élaboraient les plus intéressants travaux!

Ma première visite à cet artiste! « Venez donc me voir « m'avait il écrit? je serais très heureux de faire votre « connaissance. »

Et j'étais sorti de Liserb, enchanté : j'avais compris toutes les beautés du Cinéma!

. . . .

Le jardin avec ses allées bordées de roses, ses grands arbres, son petit bois d'orangers, son pont rustique, est tel que je l'ai connu. Les oiseaux y sont plus nombreux, mais les fleurs plus rares. Est ce une idée?... il me semble que je vois errer dans les allées désertes les fantômes des beaux jours passés!

Ici, près de cet olivier, c'est *Jean Durand*, qui, tête nue et en bras de chemise, mime avec *1 evesque* la scène à tourner! Le gros rire du comique retentit comme une fanfare. Durand s'impatiente. Un merle siffle une chanson. Et là-bas, dans le lointain, la corne d'un tramway résonne. L'opérateur met au point son appareil. Attention, Messieurs, le moulin à poivre va tourner!

Là, c'est *France Dhélia*, qui tourne avec *de Pedrelli*; tableau charmant, fait de jeunesse et de subtilité.

Plus loin, *Modot* allume une cigarette et lève au ciel un regard inspiré! A quoi pense-t-il? Peut être à *Armand Boisville* qui, sur la pelouse en face, court comme un jeune cerf et bondit sur l'épaule de *Bardou*, dont la dignité s'effarouche?

Et là-bas, au détour du chemin, c'est *Javerzac*, *Bousquet*, Paul; c'est *Gaby Morlay*, *Eve Francis*, *Ginette Gourier* et tant d'autres, dont les silhouettes réapparaissent à mes yeux!

Voici la maison — toujours la même — avec, à droite et à gauche, les annexes.

Le vestibule n'a pas changé : un canapé, deux fauteuils où les artistes convoqués attendaient leur tour; des caisses éventrées et, en face, à deux mètres du sol, sur un large panneau, la plaque de marbre noir indiquant que « Victoria, Reine et Impératrice des Indes, a habité Liserb avec sa famille. » A gauche, le bureau du caissier avec ses grillages et sa plaque de cuivre, où les beaux fafiots bleus s'alignaient, les jours de réglement. Plus loin, le cabinet du Régisseur général, à l'époque M. Guyot! Beau parleur, d'une amabilité excessive, M. Guyot était l'homme des promesses et des congratulations. Il vous en débitait pour votre argent; tout le monde était satisfait.

Au premier, je retrouve le cabinet de Louis Nalpas! Vaste pièce, richement meublée avec aux murs des tableaux et des tentures de prix. Sur la droite, près d'une fenêtre ouverte au midi, le bureau, à côté duquel un large divan s'offrait au visiteur. Au-dessus du divan, un grand tableau représentant un officier à l'uniforme constellé!

Est-ce encore une idée? Je crois entendre la voix prenante et douce de l'artiste s'avançant vers moi. Un amical bonjour. Un regard qui brille, une main qui s'offre, et des idées originales et jeunes s'envolant dans la fumée des cigarettes!

Tout cela c'est le passé! Maintenant, tout est désert et silencieux! C'est de la tristesse qui rôde à travers les corridors étroits et les larges baies des fenêtres fermées! Sur les tapis d'Orient comme sur les tentures, c'est de la poussière qui flotte et danse dans un rais de soleil. Une étrange mélancolie se dégage de cette splendide propriété, jadis si joyeuse et si animée!

Dans les Cinémas

Aujourd'hui, LE MODERN, donne la première vision à Nice de *Tue-la-Mort*, ciné-roman de Gaston Leroux et de René Navarre.

Nous allons voir de quelle façon les amateurs niçois accueilleront cette œuvre dont le succès s'est tant de fois déjà affirmé à Paris et à Marseille, notamment.

L'IDÉAL, direction Astric, a passé *La Chimère* que le Palais de la Jetée avait donné cet été.

Beaucoup de monde, comme toujours, dans ce coquet établissement de la rue Cotta.

Après *le Penseur*, le MONDIAL, de la rue Garnier, projette : *Les Cœurs domptés* et les *Loups de la frontière*. De son côté le PALAIS DU CINÉ (au Casino municipal) passe : *La force de la vie* et *Les Potards*.

En somme, de gros efforts sont faits par les exploitants pour contenter une clientèle de plus en plus nombreuse et, disons-le, de plus en p'us difficile.

Paul BARRIÈRE.

Le " Courrier " à Lyon

CINÉMA-GROLÉE. — Cet établissement passait en seconde vision *Miarka la fille à l'Ourse*.

Contrairement à l'appréciation personnelle que je donnais sur la dernière partie de cette bande voici ce que pense le Directeur de cet établissement: Dans l'agonie de la vieille romanichelle (la Vougne), Réjane, dont le visage était émacié par la souffrance, fait éprouver une poignante émotion. C'est peut-être vrai, mais long, il faut en convenir, ce qui n'empêche que Miarka est un très beau film.

SCALA. — Dans son programme toujours très varié, nous remarquons cette semaine : *Les Femmes collantes* (Pathé) et nous pouvons affirmer que le vaudeville aura toujours du succès à l'écran quand il aura comme dans cette jolie bande une bonne mise en scène et une très bonne interprétation.

M. le Directeur de la Scala l'a compris, ses spectateurs l'approuvent.

ROYAL-AUBERT-PALACE. — Continuant les présentations de nouveautés françaises, le Directeur est heureux du résultat qu'il obtient. Aussi les nombreux spectateurs qui assistèrent à la première du grand film *Les Deux baisers* (Harry) furent charmés par cette œuvre si fine, si délicate, si artistique. La pièce célèbre de Théo Bergerat y est mise en valeur par une photographie impeccable, une interprétation hors pair. L'adaptation musicale fut digne de cette œuvre et fait grand honneur au chef d'orchestre et au Directeur.

TIVOLI. — Avec *L'Ecole de la vie*, nous avons eu cette semaine *Les Pirates de l'air* (A. G. C.), où nous avons admiré les prouesses du célèbre aviateur Docklear. A remarquer que l'opérateur de prise de vue a dû avoir recours à toute les ingéniosités du métier et qu'il lui a fallu, comme à l'aviateur lui même, toute l'audace qui donne le succès.

MAJESTIC-CINÉMA. — En reprenant *Maciste* (Sélecta), la direction de cet établissement a été bien inspirée car cette bande à succès a fait recettes comme par le passé.

GLORIA. — Présente cette semaine : *La Marque sanglante*, qui fut un beau drame d'aventure et d'amour.

Chez les proches voisins de cet établissement on donnait à L'ELYSÉE-CINÉMA, *La Danse tragique*, superbe film interprété par Alice Brady et à la GAITÉ-GAMBETTA : *Le Gouffre*.

La Guillotière eut de beaux programmes cette semaine et les établissements ont fait aussi des recettes supérieures.

CINÉMA-MODERNE. — Tout restauré et tout pimpant ce cinéma reprend la série de ses bons films avec *Etre aimé pour soi-même*.

SAINT JEAN BOUCHE D'OR.

Le " Courrier " à Marseille

COMŒDIA continue *Impéria* par l'épisode intitulé « Les exploits d'Herzolius » et où la lutte entre l'amour et la haine se poursuit de plus en plus âpre. Nous avons ensuite *Zigoto bandit* que l'on appelle comique et où le revolver et les courses folles à cheval dénoncent bien l'origine américaine. Par contre avec *Adrienne Lecouvreur*, comédie dramatique en 5 parties, nous revenons à la vieille galanterie française du temps de Louis XV et nous assistons à quelques petites intrigues amoureuses, fort bien interprétées.

Ajoutons que ce cinéma vient de s'assurer une série de films remarquables, et que dans quelques jours son orchestre se verra augmenté par l'arrivée de Paris de quelques bons artistes. Si au moins on pouvait pousser les murs !

FEMINA arrive bientôt à la fin du *Maître du Monde*, avec le 11e épisode, où les poursuites et courses folles en moto, à cheval et en parachutes, sont autant de prouesses où un simple mortel aurait laissé sa peau depuis longtemps. *L'Hamble héros*, dessin animé Gaumont, est vraiment comique et le programme ne ment pas en lui donnant cette appellation. Les films en couleurs naturelles, montrant des paysages de Bretagne et des porcelaines de Sèvres, Copenhague, etc., intéressent également le public au plus haut point, et c'est vraiment joli. Arrivons à la grande pièce *La Rançon* (Paramount) qui, à mon avis, est très bien interprétée. Le rôle de Joë, mari d'Emma provoque souvent des cris d'indignation, alors que le patron de Joë, dans son rôle d'égoïste et de sensuel, rend très bien le ridicule de ses vices.

TRIANON nous fait passer par les angoisses de la Terreur : prise de la Bastille, guillotine, sacrifices d'amour. C'est *Un drame d'amour* dans toute son acceptation du mot que Fox a reproduit sous ce titre, et en 7 parties s'il vous plait. C'est William Farnum qui tient le principal rôle avec la délicieuse Jewel Carmen, et, vu la longueur de ce joli film, (2 800 m.) il ne reste que la place, en soirée, pour *Le Magot du Marmot*, comique, et *L'arbre à gâteaux*, avec nos amis Dick and Jeff.

Au MODERN se réuniront cette semaine encore les admirateurs de Suzanne Grandais pour voir *Suzanne et les brigands*. Le programme donne en outre *L'Abandonnée* avec Mary Miles, fine comédie, dont la sentimentalité est encore soulignée par une musique bien choisie.

RÉGENT donne un film Pathé *Les Naufrageurs* (4 parties) interprété par Frank Keenan, artiste célèbre. Je dois dire qu'à mon avis l'action de ce film a été trop concentrée et que par conséquent l'action reste un peu embrouillée jusqu'à la fin, qui n'est pas très satisfaisante non plus. *Le grand Jeu* par contre continu ses exploits angoissants, voici notre héros couché et ligoté sur les rails, l'express arrive en toute vitesse... Au programme également *Messagere de bonheur*, fine comédie exécutée par Mary Osborne et son inséparable ami l'Afrique.

MAJESTIC. — Très joli film en 5 parties : *Fabienne* (A. G. C. film Valetta) dont l'action se déroule en partie à Marseille. Les photos sont superbes, il y a des effets de soleil sur la mer vraiment magnifiques. L'action aussi mérite une bonne note et surtout le dénouement est tout à fait inattendu. Ce film mérite du succès. A part cela *Dandy et les Beautés* plait beaucoup auprès d'une partie du public et nous ne pouvons que féliciter M. Gurgui chargé de la formation des programmes, tâche dont il s'acquitte avec un doigté parfait.

Nous apprenons que la Select va ouvrir prochainement, très prochainement même, une agence de location ici. C'est une excellente idée et elle n'aura pas de difficultés à placer ses films.

R. W. HARRASSOWITZ.



M. Victor Francen
du Théâtre du Vaudeville

Un très beau Film Français

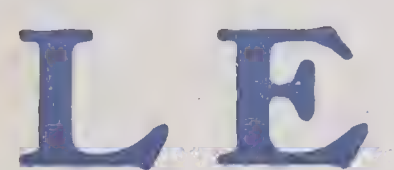


Présentation le Jeudi 23 Décembre 1920



M. Jac
de la C

DA



LE D

de DANI

Mise en scène d



Mlle Louise Colliney
du Théâtre de l'Odéon

o *Concession exclusive*

CINÉMATOGR

158 ter, Rue du Temp



ques de Féraudy
médie-Française

L'Édition Française Gallo-Film



– Date de Sortie –
4 Février 1921





M. Jean Daragon
du Théâtre Antoine

ANS

OUTE

EL JOURDA
de Gaston ROUDÈS



pour le monde entier des
APHES HARRY
le, 158 ter :-: PARIS



Mlle Rachel Devirys
des Principaux Théâtres de Paris

L'adolescence criminelle

par C. F. TAVANO

Tel est le titre d'un article paru dans le grave *Le Temps* du 1er décembre. Je vous avoue que sa lecture m'a procuré une très grande satisfaction. Alors que tant de gens ne perdent aucune occasion de crier haro sur notre pauvre cinéma il est consolant de trouver d'autres personnes qui ont le courage de crier la vérité sur la criminalité et ses causes.

L'article du *Temps* signé V... (et je regrette cet anonymat qui nous prive de connaître un ami de notre art) dénonce « un jury qui vient d'accuser le cinéma démoralisateur d'être le vrai coupable et a prié Me de Moro-Giafferi d'appuyer devant la chambre une motion dénonçant les dangers de l'écran. On a souvent discuté l'exactitude de cette thèse facile qui tend à faire de l'art muet l'unique pourvoyeur des maisons centrales. Certes tout le monde souhaite la disparition du brutal ciné-roman à l'américaine où le revolver joue les grands premiers rôles, mais il serait injuste de ne pas remarquer la tendance actuelle des films à verser, au contraire, dans le poncif vertueux le plus larmoyant, dans le prêche ou la berquinade.

Le Cinéma vit sur sa mauvaise réputation, mais quiconque fréquente ses salles a pu s'apercevoir, que dans son univers conventionnel, le vice est plus souvent puni qu'à la cour d'assises et que la jeune fille reçoit plus mathématiquement que dans la vie, la récompense de son dévouement.

La démoralisation de l'enfance et de l'adolescence a des causes autrement profondes et sérieuses, que les censures cinématographiques les plus vigilantes ne pourront faire disparaître d'un coup de ciseaux... »

Et M. V... demande pourquoi l'on n'applique pas simplement les lois existantes sur l'éducation et l'instruction des enfants. Il s'élève contre l'incurie existante au sujet de l'obligation scolaire et réclame même l'application de cette éducation post-scolaire obligatoire préconisée par MM. Viviani et Honnorat.

Qu'a-t-on fait à ce jour pour guérir notre pauvre humanité de cette plaie terrible qu'est la misère, source de tous les crimes, de toutes les erreurs. Où sont les lois sociales qui prévoyaient un tri savant de la « matière scolaire » et un régime intellectuel spécial pour les insociaux ou les asociaux ?

Le législateur qui ne déposera sur le bureau de la Chambre qu'un projet de censure cinématographique, conclut le rédacteur du *Temps*, croira-t-il sérieusement avoir accompli tout son devoir vis-à-vis de la jeunesse coupable et avoir guéri définitivement la plus douloureuse de nos plaies sociales ?

Nous nous sommes toujours élevés, dans *Le Courrier*, qui se targue de défendre les intérêts d'une industrie peu défendue, contre tous ces aveugles ou ces obtus qui partent en guerre contre le Cinéma qu'ils ignorent, qu'ils ne veulent point connaître. Il est temps que nous passions aux actes et que soit constituée « La Ligue de défense du Cinéma ». Il est temps que justice soit faite de toutes les calomnies qui abreuvent notre industrie, il est temps enfin qu'en dehors des banquets et des réunions sonores il y ait un groupe de gens avisés dont l'unique tâche est de défendre notre réputation. La censure cinématographique qui s'exerce sur notre production et la mutile, existe-t-elle pour toutes les pornographies s'étalant aux kiosques, aux devantures des libraires, aux quatrièmes pages de certains journaux, aux entrées de théâtre ?

Ah! les exhibitions de femmes, les couplets orduriers et toute la gamme des obscénités actuelles, qui donc s'en occupe ? Mais au fait... si après une représentation cinématographique nos modernes aristarques pouvaient passer dans les coulisses et pincer le menton ou les mollets de quelque vedette... ah! quels défenseurs ils deviendraient.

Vous croyez que je plaisante ? Demandez donc à certains commanditaires d'affaires théâtrales pourquoi ils s'intéressent à l'Art!!!

C. F. TAVANO.

Les Transatlantiques

Il n'est nullement question ici du livre fort spirituel de M. Abel Hermant, encore moins de la foule bariolée et cosmopolite qui compose, pendant quelques jours seulement, la population de ces villes flottantes.

Tout a pris d'invraisemblables proportions, surtout depuis la guerre. La barque est devenue bateau, le bateau transatlantique et il se trouve toujours des gens qui embarquent ou se laissent embarquer sur ces nefs gigantesques.

Je crois m'être suffisamment expliqué sur le sens du mot « transatlantique » pour que le lecteur me comprenne aisément.

Dès la plus haute antiquité, l'usage d'emmener les gens en barque était très *en vogue*. Ce fut d'abord notre mère Eve qui fit goûter à Adam toutes les jouissances d'une telle promenade sur la barque : *La Pomme*. Plus tard, Moïse fut embarqué sur le Nil. Un heureux hasard permit qu'il fût trouvé par une nouvelle riche de l'époque. Cette mode eut un succès tel que Caron, le vieux nocher des Enfers, ne dédaignait pas de faire franchir le Styx aux ombres, en leur réclamant toutefois le prix de son salaire. Mais dans son cœur sommeillait l'âme d'un mercanti et Caron taxa scandaleusement ses passagers, amassant ainsi une fortune fabuleuse qui lui permit par la suite de naviguer sur le Pactole.

Au fur et à mesure de l'évolution du monde, nous pourrions citer mille cas à peu près semblables, depuis le siège de Paris par les barques normandes ou la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb du haut du mât vigie de sa caravelle. Comme cela est enfantin maintenant puisqu'il se trouve au moins cent hommes sur la terre qui, chaque matin, découvrent l'Amérique.

Saura-t-on jamais le nombre de bateaux qui chaque jour sont ainsi lancés sur le grand océan de la vie ? Maintenant le procédé paraît mesquin et cependant c'est toujours le même.

A temps nouveaux, moyens nouveaux. Aujourd'hui c'est le transatlantique qui l'emporte et les demandes de places affluent. Malgré l'imposante longueur du bâtiment, ce qui augmente la fragilité de la coque, les passagers se pressent nombreux. Tout le monde veut être à bord, tous veulent aborder l'île de la Fortune et s'embarquent confiants, sans se soucier de la solidité du bâtiment ou des capacités du capitaine.

Il ne suffit que d'un bon orchestre jouant des fox-trotts endiablés, mais dont les derniers accents pourraient bien être : *Plus près de Toi, mon Dieu*.

René HERVOUIN.

A Monsieur Louis Gage, Grand Français ! Colonisateur de la Bonne Ecole ! Officier de la Légion d'Honneur ! et fervent défenseur de l'Art Cinématographique.....

. . . .

A l'Ami véritable !

LIEN ÉTERNEL

Hier, en te donnant la plus franche accolade,
Pour te féliciter, mon cher Louis ! de tout cœur,
De te voir Officier de l'Ordre de l'Honneur !
J'aurais voulu t'offrir une brillante aubade !

La musique, à coup sûr, aurait eu plus d'ampleur
Que les mots tout émus de ton vieux camarade !
Mais si noble et si pure était notre embrassade
Qu'un concert n'aurait pas rehaussé sa grandeur.

En cet heureux instant, après quarante années,
J'ai vu se rapprocher nos propres destinées,
Dans un élan subit et vraiment fraternel !

Et si du haut des cieux, nos Pères et nos Mères,
Ont entendu combien nos voix étaient sincères,
Ils ont fait à nos cœurs un Lien Eternel !

ENVOI

Est-ce bien la rosette aujourd'hui qui t'honore
Ou le Gouvernement qui s'en trouve honoré ?
Pour avoir d'un tel choix, quand il t'a décoré
Récompensé le Bien *et l'*Honneur *qu'on adore*
Et qui sont pour le Monde un exemple sacré !

Henri CHAPELLE

3 Décembre 1920.

Signor G

l'Auteur de "Q

a produit



QUO

L

SAC DE

Roman de la Re

(50.000 acteurs

SERA PRÉSENTÉ le MERCREDI

a



GAUMONT

Distribué en France

Adresser toute la correspondance à M. ROSENVAIG, 6

UAZZONI

UO VADIS"

lus grand

e

VADIS

E



ROME

aissance Italienne

et figurants)

15 DÉCEMBRE, à 2 heures 1/2

PALACE



ar l'"UNIVERS"

Rue de l'Entrepôt, PARIS Téléphone : Nord 72-67

Pour la Propagande du Film Français

J'ai eu le plaisir de rencontrer, il y a quelques jours, à Nice, une famille américaine que j'avais connu « over there » et avec qui je fréquentais les cinémas New-Yorkais.

A Nice, comme partout ailleurs, nous avons eu une période de mauvais temps, cela donne la chance aux établissements d'amusements de Nice de faire des salles pleines. Avec mes amis, nous sommes allés au Novelty, pour y voir *Dans les bas fonds*, que nous avions déjà vu à New-York en 1919, sous le titre de *Hoodlum*, nous avons été très surpris de voir l'état dans lequel se trouvait le positif de ce film qui n'était pas dans beaucoup de scènes ressemblant à celui que nous avions vu à New-York. Mes amis étaient un peu ahuris et c'est avec un air de pitié qu'ils assistèrent à l'exhibition du programme de cet établissement, au sans-gêne des mucisiens qui s'arrêtaient de jouer pour regarder le film et au sans-gêne du directeur qui trouva le moyen de passer deux parties du film cité plus haut, en première partie, au lieu de le passer à la filée.

Voyons, nous cherchons à faire connaître nos films, pourquoi ne pas les montrer et s'acharner à passer des films américains rococos.

Nice, que l'on appelle le salon de la France, est fréquenté pendant plus de six mois de l'année par une clientèle cosmopolite composée surtout d'Anglais, d'Américains du Nord, de Brésiliens, d'Argentins, etc., etc. Beaucoup vont au Cinéma et beaucoup d'autres iraient si nous avions des salles appropriées à ce genre de spectacles, mais jusqu'à présent Nice était la ville la plus mal montée comme établissements cinématographiques, les salles sont tristes et puantes pour la plupart. Pourtant, il se fait en ce moment une réaction, de nouvelles salles viennent de s'ouvrir et d'autres sont en fin de construction. Comme nouveaux théâtres de Cinéma nous avons : le « Palais du Ciné » au Casino Municipal, le théâtre des Variétés, le Ciné Mondial, qui vient d'être inauguré et un autre qui est en construction sur l'Avenue de la Victoire et qui sera le plus grand de Nice puisqu'il contiendra 2.000 personnes.

C'est à Nice où l'on devrait montrer tous les nouveaux films Français, c'est à Nice où notre film pourrait faire sa réputation, car les étrangers qui les verraient en emporteraient le souvenir chez eux et finiraient par faire pression auprès des éditeurs de leur pays pour qu'ils prennent aussi nos films.

L'Américain ou l'Anglais qui vient en France, ne passera que quelques jours à Paris pour y visiter les magasins et faire des achats, mais il n'ira pas au Cinéma. A Nice, où il vient s'installer pour y passer une saison de cinq à six mois, il y a bien des jours que, pour une cause ou pour une autre, l'occasion lui viendra d'entrer dans une salle de ciné, mais si c'est pour y voir des films qu'il connaît il se lassera vite, au contraire, il deviendra un fervent si il est intéressé par du jamais vu et c'est lui qui fera notre réclame quand il sera de retour dans son pays.

Faire passer notre meilleure production cinématographique dans les principaux établissements de Nice serait la meilleure solution de faire une bonne propagande pour le Film Français.

Louis Monfils.

PORTRAIT

Monsieur Z.... joueur de flûte

Il écrit pour le cinéma, sur le cinéma, parce que c'est nouveau jeu et que peut-être ça lui rapportera quelque chose : argent ou chiquenaude de quelque exaspéré, peu importe, l'essentiel est que « ça rapporte ».

Il n'est pas bête, loin de là, je dirai même qu'il possède la science chère aux chevaliers d'une industrie mal définie et qui est de tous les pays. Doublé d'un voyant qui laisse loin derrière lui feu Mme de Thèbes, les mages connus, les fakirs les plus fameux, il dévoile au public les arcanes d'un art qu'il ignore, mais que le don qu'il possède lui a révélé sans qu'il l'ait étudié. Sur le simple vu d'un programme, il vous révèle gratis ou... pas gratis, quels artificieux moyens ont été employés pour réaliser tel film. Il discerne tout sans voir et prouve par $a + b$ que tel metteur en scène fait passer le canal Saint-Martin pour le Rialto, ou le monument de Gambetta pour la statue du Colleone.

Au théâtre, dans la rue, au café, il est le Monsieur qui « fait du cinéma », et quelques excitées en mal d'écran lui font une petite cour dans l'espoir qu'elles seront « pistonnées » auprès d'une maison d'édition.

Comme la clientèle de M. Z... se montre réfractaire à l'offre de ses oracles, notre Monsieur fait vibrer encore plus fort le gong de sa roulotte, tout en roulant de gros yeux qui voudraient être méchants... !! Il a pris pour devise : « crachez et vous serez considéré », et comme blason : « champ de gueules... ouvertes ! »

C. F. Tavano.

AVANT L'ÉCRAN

L'Aphonie c'est l'ennemi !

La répétition générale qui vient d'être interrompue au théâtre de Paris par l'enrouement du principal interprète de la pièce est un fait qui, quoiqu'assez rare, se présente de temps à autre au théâtre. L'artiste qui se charge de la mise en scène est certainement plus à louer qu'à blâmer, car il peut indiquer bien des effets scéniques et de déclamations à tous les autres interprètes, effets qu'ils ne trouveraient pas eux-mêmes étant donné leur expérience plus ou moins acquise.

Le metteur en scène s'impose donc un lourd travail, du jour où il a en mains le manuscrit de la pièce qu'il va mettre sur pied. Il commence par la collation des rôles ayant pour cela convoqué tous les artistes qui corrigeront toutes les fautes de copie, ce qui évitera une perte de temps aux répétitions. A la première, il établira la mise en scène, il indiquera à chacun la place qu'il doit occuper, les passades à exécuter et il reprendra ceux dont la diction ne serait pas dans le sens que désire l'auteur.

Si la répétition a commencé à 1 h. 1/2 et s'est terminée à 5 h. 1/2, il aura donc parlé, marché, gesticulé pendant quatre heures. Puis, rangeant son manuscrit dans son bureau, il sortira du théâtre vers 6 heures pour aller dîner et s'il joue dans le spectacle du soir, ce qui est le cas de l'artiste du théâtre de Paris, il devra revenir au théâtre à 8 heures pour s'habiller et jouer son rôle. Il aura donc chaque jour joué et parlé pendant huit heures.

Pour être bien établie, une pièce importante nécessite un mois de répétitions au minimum. Aux dix dernières le travail devient plus intense. Le metteur en scène est souvent forcé de faire recommencer les mouvements de scène plusieurs fois, et principalement ceux de la figuration. Il lui faut crier pour impressionner les masses qui ne comprennent pas toujours ce qu'il leur a ordonné ; et quand la répétition est terminée il est harassé. Je me crois autorisé à en parler car j'ai vécu cette existence à Krestofsky près de Saint-Pétersbourg. J'avais accepté par un bon engagement de jouer le répertoire de ténor d'opérette et de tenir l'emploi de régisseur général. La direction avait choisi pour son spectacle d'ouverture *La nuit de noces de la fille Angot.*

Tout en montant cette pièce, je m'apercevais de la fatigue dont ma voix se ressentait et plus je faisais répéter plus elle augmentait ! De sorte qu'arrivé au soir de la première représentation je n'avais plus qu'une voix voilée, éteinte, manquant complètement de sonorité ! Je n'ai pas fait reculer la représentation mais je fus extrêmement gêné et contrarié de ne pouvoir obtenir le succès sur lequel je comptais si j'avais été en possession de mes moyens.

Il y a quelques années j'ai constaté un autre cas du même genre dans un théâtre de Paris. J'assistais aux répétitions des *Poupées de l'Infante.* La première chanteuse avait, pour bien caser son rôle dans son organe, pris l'habitude de répéter à pleine voix et comme elle jouait également le soir il s'est trouvé qu'aux dernières répétitions elle s'enroua et, pensant que sa voix ne lui ferait pas défaut, elle n'en dit rien à la direction. Le matin du jour de la générale elle était atteinte d'une aphonie complète mais elle espérait qu'avec des soins énergiques : gargarismes, bains de pieds à la moutarde, sa voix retrouverait ses vibrations. Rien n'y fit ! A 5 heures elle envoya dire qu'il lui était tout à fait impossible de jouer le soir ! Il était trop tard pour prévenir le public ! La direction était affolée ! A huit heures et demie, le monde arriva, la presse et tous les ayants-droit furent désappointés à la lecture de cet avis collé sur la porte : Relâche pour cause d'indisposition !

Donc, si cela arrive à l'artiste qui n'a que son rôle à répéter, cela à plus forte raison arrivera à celui qui répète son rôle et ceux de ses camarades. Le metteur en scène doit encore faire exécuter la plantation des décors, les jeux de lumières, les costumes, les perruques et tout cela ne se fait pas sans quelques prises de bec, voire des emportements avec certains fournisseurs impatients ou pas très consciencieux. Oui, tout cela énerve, surexcite, fait monter le sang à la gorge et la voix se trouve altérée juste au moment ou on en a




LA PAIX chez SOI
d'après Georges Courteline
avec Mlle FERANNE
et Jacques de FERAUDY
ECLIPSE
La meilleure Comédie
Comique de la Saison
Onze premières semaines à Paris

Prochainement

L'extraordinaire

Peau de Grenouille

ECLIPSE

le plus besoin! J'affirme donc qu'il est impossible à un artiste jouant le principal rôle d'une pièce chaque soir, mettant en scène celle qui doit suivre, de ne pas être exposé à perdre la voix le jour de la répétition générale. On le harcèlera en lui demandant à tout instant « Eh bien, mon bon ami, jouerez-vous demain? Cela l'agacera! Il aura fait bien des mécontents: la presse, tous les invités et la direction qui aura perdu quatre ou cinq recettes si ce n'est plus. *Il est décidément très dur de faire de la mise en scène et de bien jouer la comédie en même temps.*

28 novembre 1920. SIMON MAX.

P. S. — Les auteurs de films n'ont pas à redouter les extinctions de voix de leurs interprètes puisqu'ils n'ont pas besoin de parler ni de déclamer leurs rôles. Les directeurs ne feront pas relâche pour cette raison. Il leur est donc loisible de chanter derrière leur écran :

Vraiment on ne te craint pas
Aphonie, au cinéma
Car jamais tu n'entreras
Au ciné, au cinéma.
Aphonie tu mourras
Au dehors du cinéma
Toujours tu réussiras
O ciné, ô cinéma.

Les Missions de Shackleton

Une Interview

Dernièrement, le *Journal des Débats* a pu joindre Sir Ernest Shackleton, à l'Hôtel Meurice, et s'entretenir quelques minutes avec lui :

Je suis venu à Paris, dit-il, pour prendre contact avec la Société de Géographie et m'entendre avec elle au sujet de quelques lectures que je dois faire d'ici deux ou trois semaines.

Ma visite a un caractère strictement privé et je n'ai pas voulu que mon arrivée apportât quelque trouble à l'ordre des travaux de la Société. Je m'y suis rendu hier soir et ai assisté à la séance en simple invité. « Les hommes qui travaillent ne doivent pas être dérangés. »

Cette modestie charmante dit, mieux que tout, la valeur de l'homme qui, à trois reprises, avec l'héroïque Scott d'abord, qui de son propre chef, a affronté le froid et le risque mortel d'une expédition au Pôle Sud. La figure est mâle et accueillante. Des mâchoires farouches encadrent la bouche au dessin ferme et bon. Le front droit surplombe des yeux bruns où la décision met un calme puissant. Et le cou, qui jaillit des vastes épaules un peu voûtées, a une force émouvante.

Il ne parle de lui qu'avec gêne et ne veut rien dire de sa dernière expédition.

— Vous avez dû voir, dit-il, le film qui, durant cinq mois, a été donné à ce sujet à Paris. Je n'ai rien à ajouter. Ce fut quelques fois très dur, voilà tout.

Mais l'inflexion qui souligne ces paroles laisse deviner le bateau écrasé par les banquises, la traversée de la mer glacée en barque, le sauvetage de ses compagnons, bref toute l'épopée de souffrance et de sacrifice que Shackleton et ses amis ont volontairement accomplie.

— Revenu de mon expédition, je me suis mis au service du gouvernement britannique. Comme je connais assez bien les climats froids, j'ai été envoyé dans la Russie du Nord, à Arkhangel. J'avais sous mes ordres des Anglais, des Italiens, des Français, des Belges, et entre tous ces éléments divers il y avait une entente merveilleuse. Parfois j'ai cru me retrouver parmi mes camarades d'expédition. D'ailleurs ils étaient habillés de la même façon.

Nous demandons à sir Ernest Shackleton s'il a l'intention de repartir vers les régions arctiques. Il nous répond :

— Certainement, mais vers le Pôle Nord cette fois. Le plan de mon expédition n'est pas encore fixé. Mais elle sera plus réduite, car il est très difficile, dans la période de crise financière actuelle, de trouver les fonds nécessaires. Songez que ma dernière expédition a coûté 90.000 livres. Je partirai avec douze de mes compagnons, choisis parmi les plus solides et les plus expérimentés. Mais, là-dessus, j'espère vous donner des renseignements plus précis à mon prochain passage à Paris.

Et sir Ernest Shackleton se lève avec un sourire, sourire ferme et loyal, tandis que ses yeux rêvent déjà aux paysages polaires et à l'œuvre scientifique à laquelle il a voué sa vie.

SOCIÉTÉ
D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

TOUT SE PAYE

d'après le Roman de Paul BOURGET
Adaptation Cinématographique de Pierre DECOURCELLE
Mise en scène de Henry HOURY

INTERPRÉTÉ PAR :

MM.

ROLLA-NORMAN
Le docteur Jean Corbières

SAILLARD
Pierre Robert

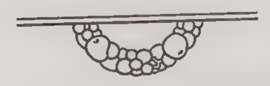
GUIDÉ
Jacques Bersac

CHARPENTIER
Corbières, père

Mmes

PEGGY KURTON
Madeleine de Preuil

JALABERT
Mme Corbières





Peggy Kurton

Sera présenté le 22 DÉCEMBRE

N° 5. — Feuilleton du " *Courrier* ".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Première Partie

EN TOURNÉE

M. Janaud (Théodore pour les dames), assoiffé d'idéal et sevré de joies sentimentales depuis notre départ de Paris, se préparait, sans s'en douter, à tomber amoureux.

Ce fut subit, fulgurant, irrésistible. Le coup de foudre le frappa alors que nous venions d'arriver à Beurnoville où l'on nous attendait, paraît-il, avec impatience. C'était la fête du pays, et le Théâtre Municipal nous « tendait les bras » selon l'expression imagée du secrétaire de mairie, pour deux soirées successives.

Or, l'opérateur de ma troupe s'enflamma soudain pour la belle Madame Chenu, propriétaire de l'Hôtel de Diane, où nous avions pris gîte.

Dès la première heure, l'incendie prit des proportions inquiétantes. Janaud ne quittait plus l'estaminet où Mme Chenu trônait au comptoir. Il consommait apéritif sur apéritif afin d'avoir le plaisir de la contempler de plus près lorsqu'elle le servait, et de lui glisser quelques paroles galantes. La patronne de l'Hôtel de Diane ne se formalisait nullement des galanteries, ni des sous-entendus égrillards, pas même des propositions « honnêtes » et plus ou moins déguisées, auxquelles le magnifique sourire de ses lèvres un peu épaisses répondait énigmatiquement, tandis qu'elle forçait un peu la ration de picon ou de vermouth du soupirant. C'était, en somme, une assez jolie femme que la patronne de l'Hôtel de Diane à Beurnoville dans l'Eure-Inférieure.

— Hein ! M. Orcino... Qu'est-ce que vous en dites ?

— Ma foi, je n'en dis rien, mon pauvre Janaud. Que voulez-vous que j'en dise ?

— Pensez-vous qu'il y ait quelque chose à faire ?

— En voilà une question...

D'ailleurs, nous avons d'autres soucis... Il se fait temps d'aller monter votre appareil et de voir si Lavoine a préparé son groupe.

Pour toute réponse, Janaud hurla d'une voix farouche :

— Je m'en fous !... Je suis amoureux.

Je crus qu'il devenait subitement fou.

Fort heureusement, nous étions seuls dans l'estaminet de Diane. Derrière son comptoir, la belle Madame Chenu baissait la tête, si bas, si bas que je n'apercevais plus que son opulent chignon brun, dans lequel brillaient les diamants faux d'un peigne monumental.

Le soir, après dîner, vers 7 h. 1/2, quand il s'agit de décider l'inflammable Janaud à quitter l'estaminet pour la salle du Théâtre, je fus saisi de la plus grande inquiétude.

— Allez, ouste, mon brave Janaud. Regardez la pendule. Nous n'avons que le temps...

— Que voulez-vous que cela me foute... Je vous dis que je suis amoureux !

Toute la subtilité de ma diplomatie suffit à peine à le décider à me suivre.

Sa projection fut sabotée supérieurement et quand je voulus lui dire : « Faites donc attention, vous êtes décadré » ou bien : « Trop vite voyons, trop vite... » Il me répondit en riant aux éclats : « Vous en faites pas, patron... Je suis amoureux ! »

Si mon opérateur était amoureux, j'étais moi, bougrement embêté. J'aurais volontiers donné à tous les diables, l'Hôtel de Diane et sa jolie patronne.

A 11 h. 1/2 lorsque le public eut évacué la salle, Janaud au lieu de re-bobiner ses bandes pour le lendemain, ainsi qu'il avait l'habitude et le devoir de le faire, enfila son pardessus, prit son chapeau et me déclara :

— Je rentre avec vous.

— Et votre rangement ?

— Ce sera pour demain.

— Vous n'y pensez pas. Demain dimanche. Comme je vous connais, vous vous lèverez à midi et nous avons matinée à 2 heures.

— Et après ?... Je suis amoureux, que je vous dis !

Ah ça ! mais Janaud craignait-il de me voir le



MACK SENNETT



MABEL NORMAND



FATTY ARBUCKLE

Les Cinématographes HARRY

viennent de s'assurer la Concession exclusive des 24 meilleurs

MACK SENNETT KEYSTONE COMEDIES

(RÉÉDITION)

qui ont fait la renommée des célèbres comiques

MABEL NORMAND	FATTY ARBUCKLE	MACK SWAIN
FORD STERLING	SYD CHAPLIN	CHESTER CONKLIN



CHESTER CONKLIN FORD STERLING MACK SWAIN

supplanter dans les bonnes grâces de Mme Chenu si je rentrais avant lui à l'Hôtel de Diane ?

Cette supposition me parut tellement cocasse que j'en fus désarmé.

Chez la belle Madame Chenu, le service *voyageurs et restaurant* est assuré par trois ou quatre bonnes et un cocher. Ce fut pourtant la patronne en personne qui vint nous ouvrir la porte.

L'électricité ne fonctionnant pas à Beurnoville, depuis la guerre, l'hôtelière portait une lampe voilée d'un abat-jour mauve. Un peignoir de soie rose, ouaté mais mal fermé, laissait deviner les rondeurs d'une gorge où la tête d'un amant se fut blottie avec allégresse.

Mme Chenu ne vit pas Janaud, derrière moi, dans l'obscurité ; elle m'adressa un sourire fort gracieux.

— Vous êtes seul ?

— Non pas. M. Janaud est avec moi.

En élevant un peu plus sa lampe, elle aperçut mon opérateur et, de nouveau, ses lèvres découvrirent une rangée de dents soignées, dans un charmant sourire.

— Ah ! bon ! fit-elle en rougissant un peu.

Nous passâmes devant sa chambre restée grande ouverte, où une autre lampe éclairait un lit défait, recouvert d'un édredon de satin rouge. Des draps brodés, un oreiller orné de dentelles... Ma foi, le home de notre propriétaire ne manquait pas d'élégance.

Mme Chenu nous précédait. Janaud hésita bien un peu en passant devant sa porte.

— Voici vos chambres, Messieurs.

— Elles ne sont pas loin de la vôtre, remarquai-je sans la moindre malice.

— Faudra-t-il vous réveiller demain matin ? reprit-elle, sans relever mon observation.

— Inutile, Madame.

Je vous souhaite des heures nocturnes reposantes et sans rêves.

— Je ne rêve jamais, me répondit-elle en riant une fois de plus.

— Bonsoir Janaud.

— Bonsoir M. Orcino.

Ma porte fermée, je ne me mis au lit qu'après avoir achevé ma correspondance, arrêté mes comptes et rédigé quelques notes. Mais, dès que je fus couché, le sommeil ne tarda pas à venir me rendre visite, car je n'avais aucun souci de la belle patronne ni de son amoureux.

Le lendemain, à l'heure du petit déjeuner, je comptais trouver un opérateur triomphant sous son feutre-velours et derrière sa moustache conquérante. Je ne vis descendre, après vingt minutes d'attente, qu'un homme à la mine déconfite.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y avait eu ? Ou plutôt qu'est-ce qu'il n'y avait pas eu ?

Eh bien ! mon Janaud si entreprenant, si enthousiaste, si enflammé, avait manqué d'intrépidité, et il eut la naïveté de m'avouer :

— Je n'ai pas osé, parce que j'ai cru que c'était vous qui... vous comprenez... à la façon dont elle vous a souri en nous ouvrant la maison cette nuit...

— Mais, mon pauvre ami, vous êtes complètement piqué !

— Je n'ai pas fermé l'œil... Et pourtant, je n'ai rien entendu. Alors, non ?... Je m'étais trompé ?... Ça, c'est épatant par exemple ! j'avais bien cru...

— Ecoutez, Janaud... Voulez-vous me permettre de vous le dire ?... Eh bien ! tout dessalé que vous êtes, vous ressemblez à un fameux imbécile !

— Chouette alors !... Maintenant, je sais ce qui me reste à faire...

En vérité, je vous le dis ! patron je suis amoureux !

Et Janaud me prit la main et me la serra fortement, dans l'élan de sa gratitude.

Quant à moi, le temps me durait de quitter Beurnoville. Dans un incendie pareil, je redoutais que mon opérateur ne fut bientôt carbonisé.

Heureusement, le sinistre devait se réduire, en fin de compte, à deux ou trois projections complètement « bouzillées ».

(A suivre) ORCINO.

Si vous désirez recevoir régulièrement
"Le Courrier" ***souscrivez un abonnement.***
Pour la France : 25 fr. — Pour l'Étranger : 50 fr



Par Sa fantaisie
Sa bonne humeur
Son esprit satirique
Ses trouvailles de bon aloi
Sa gaîté communicative...

L'Excellent Comique Danois

CHARLES ALSTRUP

de la NORDISK FILM
soutient avantageusement la comparaison
:-: avec tous les artistes étrangers :-:

Ses dernières créations :

L'As du Clavier
Ce Roublard de Floridor
Un Loup dans la Bergerie
Le Pari d'Alcibiade
Le Domestique miraculeux
L'Epreuve du Feu, etc....

sont autant de

JOYEUX SUCCÈS



-PARIS

Le Cinématographe

par G. POTONNIÉE

L'élection de M. Louis Lumière à l'Académie des Sciences a été l'occasion de manifestations sympathiques où les photographes ont exprimé l'admiration qu'ils ressentaient pour ce savant inventeur. A la Société Française de Photographie, notamment, M. Wallon a résumé avec talent les travaux des frères Lumière, et il a nécessairement rappelé comme leur plus beau titre de gloire la découverte du cinématographe. C'est là une découverte qu'il semble difficile de contester, puisque les faits sont contemporains, se sont passés devant tous et que, si l'on met à part les jeunes gens, nous en avons tous été témoins. Cependant, il y a peu de temps, un grand journal quotidien qui proposait à ses lecteurs de désigner par leurs votes l'invention moderne la plus utile, énumérait lesdites inventions et attribuait le cinématographe à Edison. C'est là une opinion assez répandue. Certains auteurs dont les affirmations sont plus sérieuses, mais moins lues que celles de la grande presse, n'hésitent pas à indiquer Demeny comme le créateur du cinématographe; d'autres pourraient citer d'autres noms sans doute. Ces désignations contradictoires viennent de ce que beaucoup de chercheurs ont essayé de résoudre le problème de la photographie du mouvement; ils n'y ont pas réussi d'ailleurs. Et, selon qu'il a plus ou moins d'estime pour leurs travaux, de temps à autre, un chroniqueur leur attribue le mérite d'une invention qu'ils n'ont pas faite, mais qu'ils auraient pu faire. En général, lorsqu'on recherche les précurseurs des frères Lumière, on ne remonte pas assez haut dans le temps. On cite les travaux de Marey ou encore de Janssen, en 1874, comme l'origine de la cinématographie. Bien avant Demeny, Edison, Marey et Janssen, des appareils furent construits que leurs inventeurs destinaient à enregistrer et à reproduire le mouvement à l'aide de la photographie.

Je n'ai pas du tout l'ambitieuse prétention de faire ici l'histoire de la photographie du mouvement; le talent nécessaire me manque. Mais je souhaite très modestement que les membres de la Société Française de Photographie veuillent bien la faire à ma place. Et voici de quelle manière :

Tout le monde sait que Plateau, vers 1833, inventa un appareil qu'il nomma du nom un peu barbare, quoique grec, de *phénakisticope*, et où des images dessinées sur un disque passaient rapidement et successivement devant le spectateur qui les voyait par une fente d'un autre disque. Cela donnait l'illusion de certains mouvements simples comme des enfants sautant, un homme ôtant son chapeau, donnant un coup de poing, etc. Ce jouet, car ce fut un jouet, nous l'avons eu tous entre les mains dans notre enfance. L'appareil fut modifié; tantôt le disque tournait autour d'un axe horizontal, tantôt autour d'un axe vertical; la bande qui portait les dessins se reflétait dans des miroirs placés au centre, etc., et l'appareil s'appelait *zootrope*, *praxinoscope*, etc.; mais c'était toujours l'appareil de Plateau où l'impression du mouvement était donnée par la persistance de l'image sur la rétine de l'œil. Sans entrer dans plus de détails, car il n'en est pas besoin pour mon sujet, j'affirme et nous pouvons tous avec hardiesse affirmer que c'est de là, que c'est de l'appareil de Plateau qu'est née la photographie du mouvement. Le phénakisticope est l'ancêtre du cinématographe. Plateau utilisait d'ailleurs des travaux qui l'avaient précédé et la priorité de son invention lui est même, je crois, disputée aussi.

Après que la photographie fût venue au monde, c'est-à-dire après 1839, la pensée vint sans doute à plusieurs de substituer aux dessins manuels, nécessairement conventionnels et faux, de substituer, dis-je, des dessins photographiques autrement vrais et fidèles. Mais le premier qui appliqua la photographie au phénakisticope, le premier qui tenta de réaliser la photographie du mouvement est l'opticien Jules Duboscq, en 1851. Son appareil, baptisé *stéréofantascope* ou *bioscope*, montrait des machines en mouvement, des séries d'opérations exécutées d'une manière continue et nécessitant jusqu'à 32 photographies pour chaque effet. Duboscq eut des imitateurs. Sans trop compter Wheatstone, sur la tentative duquel les renseignements me manquent, Claudet, en cette même année 1851, réussit à montrer dans le phénakisticope des photographies animées, des personnages en mouvement. Claudet, Wheatstone et Duboscq, ne doutant de rien, faisaient des épreuves stéréoscopiques et prétendaient ajouter le relief au mouvement pour donner entièrement l'illusion de la réalité. Ceci compliquait étrangement le problème.

Veuillez noter ces dates pour ne pas les oublier S. V. P.

La Société des CINÉ-ROMANS
RENÉ NAVARRE, Directeur
oo oo présentera en 1921 oo oo

Primo :

Reine-Lumière

Ciné-Roman de M. Henri CAIN
qui paraîtra en feuilleton dans ...

L'ÉCHO DE PARIS

à partir du 28 Janvier 1921
et dont le 1er épisode sera projeté
le Vendredi 4 Février oo oo oo

Secundo :

L'HOMME AUX 3 MASQUES

Ciné-Roman de M. A. BERNÈDE
qui paraîtra en feuilleton dans ...

Le Petit Parisien

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

et dont le 1er épisode sera projeté
le 22 Avril prochain oo oo oo



Concessionnaire - Editeur -:- PARIS

Cependant d'autres les imitèrent aussi. Shaw, en 1861, fit breveter un appareil appliquant la stéréoscopie au phénakisticope. Dumont, en 1862, fit également breveter *un appareil cylindrique permettant d'obtenir 12 clichés successifs d'un même sujet pris à quelques secondes d'intervalle*, et, lui aussi, montrait ses épreuves, *dans un appareil stéréoscopique et phénakisticopique!*

En 1868, Cook et Bonelli, inventeurs du photobioscope, joignent toujours le relief au mouvement. Seul, peut-être, en 1864, Ducos du Hauron, faisant construire par un serrurier d'Agen, un appareil *destiné à enregistrer toutes les phases d'une scène quelconque*, seul, dis-je, dédaigna la stéréoscopie.

Les tentatives qui suivirent celles que je viens d'énumérer sont plus connues. Demeny, dans sa brochure: *Les origines du cinématographe*, en cite un certain nombre à l'aide desquels j'établis une liste, peut-être incomplete, mais qu'il n'est pas défendu de compléter :

1851. Stéréofantascope ou bioscope de Jules Duboscq.
1851. Phénakisticope stéréoscopique de Claudet.
1852. » » de Wheatstone.
1861. Phénakisticope stéréoscopique de Shaw.
1862. » » de Dumont.
1864. Appareil de Ducos du Hauron.
1868. Photobioscope de Cook et Bonelli.
1869. Lanterne de Brown avec disques d'images.
1870. Phasmatrope de Heyl's.
1870. Expériences de Muybridge avec appareils en batteries pour saisir des chevaux au galop.
1874. Photorevolver de Jansen.
1876. Kinésigraph de Donisthorpe.
1882. Fusil photographique de Marey.
1887. Appareil d'Anschutz.
1888. Appareil à plusieurs objectifs de Leprince.
1888. Appareil de Marey.
1889. Zoopraxinoscope de Muybridge.
1889. Appareil de Donisthorpe et Crofts.
1890. Appareil d'Evans.
1890. Appareil à leviers de Varley.
1890. Appareil de Marey.
1891. Kinétoscope et kinétographe d'Edison.
1892. Phonoscope de Demeny.
1893. Chronophotographe de Marey.
1893. Chronophotographe de Demeny.
1893. Appareil de Friese-Green.
1894. Phantoscope de Jenkins.
1895. Cinématographe de Lumière.

On voit par cette énumération, sans que j'entre dans le détail des travaux des inventeurs, que le cinématographe est la suite, la conclusion, puis-je dire, de tentatives antérieures très nombreuses et incomplètes. Chacune d'elles ne marque pas toujours un progrès sur la tentative précédente, mais dans l'ensemble, c'est une marche lente, un progrès irrégulier, mais continu, où les difficultés se précisent à mesure, sans qu'on les puisse résoudre toutes, jusqu'à la tentative suprême des frères Lumière qui donne au problème une solution parfaite et définitive. Pourquoi donc dans cette énumération s'arrêter à Demeny ou à Edison, ou à un de leurs prédécesseurs? Il faut, si l'on veut être juste, ou remonter au premier ou ne retenir personne.

Une objection qu'on me fera — car on la fait toujours — c'est que les inventeurs du début ne se proposaient peut-être pas de construire le cinématographe, et qu'en tout cas ils n'ont réussi à construire que des jouets. Quelques citations, aussi courtes que possible, vont répondre pour moi.

Sir David Brewster, qu'on n'accusera pas de manquer de sérieux, appréciait en ces termes, en 1852, les travaux de Duboscq : « Montrer les objets tels qu'ils sont, avec leur » relief et leur creux, rendre tous les effets de perspec- » tive, etc. C'était déjà un progrès immense; mais il y avait » encore un grand pas à faire, il fallait de plus ajouter au » relief le mouvement. M. Wheatstone et M. Plateau avaient » posé ce beau problème, mais sans le résoudre. Après de » longs tâtonnements, M. J. Duboscq l'a enfin résolu. Et » le bioscope ou stéréofantascope, encore à l'étude et qui » recevra plus tard des perfectionnements, commence à se » répandre... Il se fait en ce moment une heureuse révo- » lution dans le mode d'enseignement public des sciences. » En Angleterre et en France, on a compris l'immense » avantage qu'il y a à substituer aux figures tracées sur le » tableau noir des représentations agrandies des êtres, des » phénomènes de la nature, obtenues par les procédés de » la lanterne magique. M. Duboscq est entré le premier » dans cette voie; il a compris le premier la nécessité

» absolue de substituer des images parfaites obtenues par » la photographie sur verre transparent aux peintures gros- » sières et informes seules usitées jusque dans ces derniers » temps. »

Claudet, parlant de ses expériences sur des figures photographiques mouvantes à la Section de Mathématiques de la Société royale de Londres dit : « Dès les premiers temps de la photographie, plusieurs de ceux qui étaient au courant du phénomène produit par le phénakisticope inventé par Plateau ont dû être frappés de l'avantage qui résulterait de la formation au moyen des procédés photographiques des images employées dans cet instrument en considérant le degré extraordinaire d'exactitude qu'elles possèdent et qu'aucun procédé manuel ne peut approcher. . Parmi ceux qui entreprirent cette tâche, M. Duboscq fut celui qui obtint le plus grand succès. A peu près à la même époque, je m'étais occupé de ce sujet. Ce qui me donne espoir de réussir, c'est le résultat que j'ai obtenu il y a plusieurs années. Je n'ai pas réussi à obtenir le relief avec le mouvement, mais je suis arrivé à faire paraître des figures mouvantes qui conservent toute l'exactitude et la perfection de la photographie. »

Dumont, présentant son appareil en 1862, dit : « J'ai pensé à employer des séries d'images reproduisant ainsi les phases successives d'un mouvement dans un appareil stéréoscopique et phénakisticopique pour lequel j'ai obtenu un brevet d'invention. Cet appareil me permet de faire poser devant mes objectifs des personnages en mouvement qui seront reproduits dans toutes les phases de leurs mouvements et avec l'intervalle de temps qui a réellement séparé ces phases. On peut ainsi utiliser des séries d'images d'une danseuse, de soldats, etc., soit pour le plaisir des yeux, soit pour l'enseignement. »

Cook, à son tour en 1868, dit : « J'ai imaginé et fait construire un appareil à l'aide duquel j'ai obtenu des négatifs qui sont mathématiquement exacts et m'ont permis de faire des expériences concluantes. J'ai étudié la question à son point de vue optique, ainsi que les autres difficultés inhérentes à la solution du problème. Je crois que la question vitale est résolue et que toutes les ressources de la photographie sont applicables au développement du principe découvert par notre illustre compatriote Faraday. Les chutes d'eau, les vagues qui se brisent, tout mouvement enfin peut être saisi et servir à mettre ce principe en application... Si je fais tourner lentement l'instrument, l'effet stéréoscopique ne se produit pas, ce qui démontre que la rétine a perdu l'impression de la première image avant l'arrivée de la seconde. Si je fais tourner plus vite, l'effet est parfait ; ce qui prouve d'une manière indiscutable le fait de la rétention et permet de mesurer la durée de cette rétention dans les yeux des différentes personnes. Si j'ai raison (comme j'ai tout lieu de le croire), « nous » verrons encore une révolution complète dans l'art photo- » graphique. Des paysages dans lesquels les arbres se plient » au gré du vent, les feuilles qui tremblent et brillent aux » rayons du soleil, des bateaux, des oiseaux qui glissent » sur des eaux dont la surface se ride et se déride, les » évolutions des armées et des flottes, enfin tous les mou- » vements imaginables pris au vol, pourront servir de ren- » seignements. »

Voilà ces fabricants de jouets ! Ne croirait-on pas, à les entendre, qu'ils ont vu fonctionner le cinéma ? Si, moins heureux que leurs successeurs, ils ne l'ont vu qu'en rêve, on peut assurer, du moins, qu'ils ont eu la claire vision du résultat final et la compréhension parfaite de toutes les données du problème. Leurs efforts ont échoué ; mais c'est parce qu'ils disposaient de moyens trop insuffisants et que les conditions de la photographie d'alors ne permettaient pas de faire mieux. Et d'ailleurs, 40 ans après eux, faisait-on mieux vraiment ? Il est piquant de citer Demeny parlant de son phonoscope de 1892, qui permettait la synthèse d'une trentaine d'images réparties sur un disque : « J'avais, » dit-il, joint la stéréoscopie à la zootropie et exécuté des » jouets qui restèrent à l'état de curiosités de laboratoire, » parce qu'ils étaient trop délicats. » C'est exactement ce qu'ont fait Duboscq, Claudet et les autres.

L'appareil des frères Lumière est venu après tout cela, et il est sorti de tout cela. C'est parce qu'on avait vu fonctionner les appareils d'Anschutz, d'Edison et de Demeny, de 1890 à 1892, appareils ne pouvant être examinés que par un seul spectateur à la fois, que les frères Lumière commencèrent à étudier la question de la synthèse par projection. Ils y firent de rapides progrès, et leurs travaux étaient près d'être achevés, lorsqu'au mois d'octobre 1894, Demeny demanda leur concours pour l'exploitation de son phonoscope. M. Louis Lumière rendit visite à Demeny, s'entretint

de l'affaire pour laquelle on l'avait appelé, mais ne vit fonctionner aucun appareil. Déjà le cinématographe était créé. Les frères Lumière prirent leur brevet le 18 février 1895, et le cinématographe fut présenté au public dans une Conférence faite le 22 mars 1895, par M. Louis Lumière à la Société d'Encouragement. La vue projetée représentait la sortie des ouvrières de l'usine Lumière; la scène animée était d'une durée appréciable, puisque la bande avait une longueur de 20 mètres.

Le 10 juin suivant, à Lyon, à l'occasion du Congrès de l'Union nationale des Sociétés de photographie de France, MM. Lumière projetèrent les films suivants :

1º Sortie de l'usine Lumière; 2º La place de la Bourse, à Lyon; 3º Leçon de voltige; 4º Les forgerons; 5º Bébé pêchant des poissons; 6º Un incendie; L'arroseur arrosé; 7º Le goûter de bébé.

Deux jours après, le 12 juin, on projetait deux bandes faites la veille : la première, M. Janssen causant à M. Lagrange, conseiller général du Rhône; la seconde, le débarquement des membres du Congrès d'un bateau-mouche, à Neuville-sur-Saône.

Voilà donc ce qu'a été la photographie du mouvement depuis les humbles et difficiles travaux du début cachés au fond des laboratoires jusqu'au triomphe définitif, jusqu'à sa produc ion en public. Ce qu'elle est devenue, on le sait; il existe actuellement plus de 50.000 salles de cinéma dans le monde. Ce qu'elle deviendra, nous le pressentons; mais, si orgueilleux que soient nos rêves, la réalité les dépassera. L'avenir est à la photographie et à la photographie du mouvement. Pour faire son histoire, que faut-il, car je reviens à mon début? Il faut recueillir, là où on les a abandonnés, tous les appareils, toutes les épreuves, tous les documents se rapportant à ces chercheurs dont j'ai donné la liste. Il faut y joindre ceux que j'ai oubliés. Si nous avions, si nous pouvions aligner la collection complète de tous ces phénakisticopes, depuis celui de Plateau, jusqu'à celui des frères Lumière, quelle histoire claire, entière et si facilement compréhensible de la photographie du mouvement. Et combien utile en outre! Car vous ne doutez pas que la postérité voudra savoir d'où est venue, comment est née cette merveille qu'on nomme *cinématographie*. C'est à nous, témoins de sa naissance, d'en porter témoignage devant elle. La tâche est-elle impossible? Oui, si un seul l'entreprend, car les recherches seront forcément bien limitées. Non, si c'est là une œuvre collective, si elle est entreprise par une réunion de chercheurs avertis. Voilà pourquoi je souhaitais tout à l'heure que les membres de la Société française de photographie fissent eux-mêmes l'histoire de la Cinématographie. Je les convie ici à une tâche intéressante et facile. C'est de rechercher et d'apporter à nos archives toutes ces épreuves, tous ces appareils, tous ces documents, brevets, communications, épures, dessins, reproductions photographiques, etc., se rapportant aux expériences énumérées plus haut. Tout cela existe encore, mais, inconnu, dédaigné, sans valeur, jeté au rebut dans quelque coin, infiniment précieux pour ceux qu'anime la recherche de la vérité et qui veulent savoir comment naît et croît cette force qui transforme le monde et qu'on appelle *le progrès humain*. La Société française de Photographie leur sera infiniment reconnaissante de leurs efforts.

PITRERIES

Fatty, le pître américain, est arrivé à Paris en tournée de publicité.

N'eut-il pas mieux fait de se tenir coi?

C'est notre avis, c'est aussi l'avis de nombreux confrères parisiens, qui trouvent l'exhibition de ce gros homme aussi inélégante que maladroite. Cet événement d'ailleurs — en dépit d'une réclame aussi bruyante qu'inopportune — a passé complètement inaperçu. Heureusement!

Au banquet qui lui fut offert lundi dernier, 6 décembre, par quelques artistes et metteurs en scène, on ne remarquait aucune personnalité parisienne, et ceci est tout à leur honneur.

En résumé, l'impression faite à Paris par cette exhibition grotesque est lamentable. Fatty l'a compris. Il n'a pas insisté...

C. C.



Gazette Rimée du " COURRIER "

Le Rêve

Le rêve n'a jamais
Engendré la Fortune,
Sur la terre il naît... mais
Va mourir dans la lune.
Ecoutez maintenant
Ce simple petit conte
Qui vaut assurément
La peine qu'on le conte.
Un enfant, un beau soir
Sous les astres magiques
Fit, vous allez le voir,
Un rêve magnifique.
Il voyait à ses pieds
Des seigneurs et des princes,
Et des financiers,
Qui se faisaient si minces,
Que sans peine on pouvait
S'imaginer leurs coffres.
La foule se pressait,
L'enfant faisait des offres.
A l'un il promettait
Des millions, une place,
A l'autre, il consentait
Et c'était une grâce
Qu'il le suive partout.
On vit près de ce gosse
Des gens très importants
Que l'appât du négoce
Avait certainement
Entraînés dans l'affaire.
Tout allait pour le mieux,
Quand un coup de tonnerre
Fit au milieu de ceux
Qui s'étaient laissés prendre,
Lumière et Vérité.

. . . .

Et tous finirent par comprendre :
Rêve n'est pas réalité.

René HERVOUIN.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Ramette-Brassart, Douchy (Nord); Flubacker, Valentignez (Nord); Marcel Dewailly, Roubaix (Nord);

MM. Jean Jullien, Smyrne (Turquie); Armand Romanelli, à Mazauta, près d'Alexandrie (Egypte); A. Bourgeois, Saint-Sampson's Guernesey (Angleterre), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Joseph Figeac, Bize (Aude); Nicollet, Lille (Nord). Mlle Tempère, Arcachon (Gironde), sont effectués.

Inscriptions au service :

MM. Faisant, Henri Letellier, Maurice Hennequin, Yung, Simyan, Honnorat, Leygues, Quinson, Wateau,

Prévost, Valensi, Guillaume, Valensi Théodore, Maréchal, Max Viterbo, André Messager, P.-B. Gheusi, Emile Fabre, André Hesse, Marcel Prévost, Albert Dalimier, Couchemann, Couyba, Victor Margueritte, Max Maurey, Gabion, Richard, Louis Rollin, Erlich, Nestel, Bloch Levallois, Léon Deloncle, Lucien Richemond, Maciet, Fichet, Dayan, Rivory, Durand, Villette, Vallier, Sapenne, Kneicht, Pierre Wolff, de Perrera, Jacquet, Thiers, Vrillac, Moyne.

MM. les chefs du service des renseignements :

American Express, Guaranty Trust C°, of New-York, Equitable Trust C°, Dun et C°, Office Commercial Laurent-Roux, Wys Muller et C°, France Expansion, Bradstreet C°, Banque Anglo-Sud-Américaine, London County et Westminster Bank Ld, The Farmers Loan et Trust C. I., Banque Morgan Hayes et C°, sont inscrits au service du *Courrier*.



Société des Auteurs de films.

L'assemblée générale annuelle de la Société des Auteurs de films, aura lieu le vendredi 17 décembre à 8 h. 30 du soir, à la petite salle du Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.



Présentation spéciale du « Sac de Rome ».

Nous apprenons à la dernière heure que ce film prodigieux va sortir prochainement en France. Il est juste, à ce propos, de dire quelques mots sur l'effort formidable qu'a nécessité sa mise en œuvre.

La « Guazzoni-Film » qui jadis découvrit la véritable voie de l'art muet, en produisant son *Quo Vadis*, dont le succès n'est pas encore épuisé de nos jours, a consacré trois années de son existence pour mettre debout cette œuvre nouvelle.

Des quartiers entiers de Rome furent reconstruits, brûlés ensuite. Plus de 40.000 figurants y ont été employés.

Bref, l'œuvre est digne du maître et il nous sera bientôt donné d'en juger.

A cet effet, M. Rosenvaig rappelle à tous ses amis, MM. les Directeurs, que le *Sac de Rome* sera présenté le mercredi 15 décembre, à 2 h. 1/2, au Gaumont Palace.

Présentation.

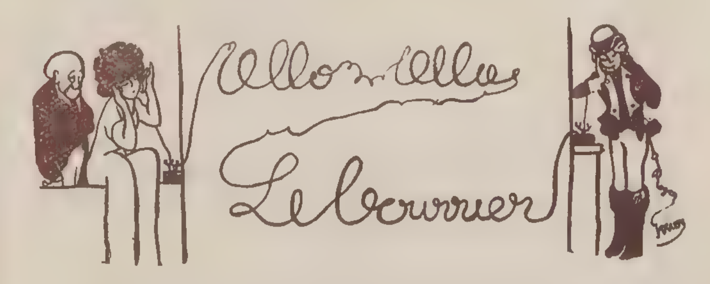
La Société des Grands Films artistiques qui avait fixé au 9 décembre la présentation de son film *Salomé* a reporté la première de ce grand drame au mardi 14 décembre 1920, à 10 heures, théâtre Max Linder, 24, boulevard Poissonnière.

La première date adoptée coïncidait avec une réunion du Syndicat des Directeurs Parisiens.

Afin de leur permettre d'assister à cette présentation, la Société des grands Films artistiques en a reporté à la date ci-dessus indiquée la première présentation.

Un acheteur avisé.

C'est notre ami Maia, de Marseille, qui s'est assuré l'exclusivité pour le Midi des deux grands films *Le Sac de Rome* et *Colomba*. Voilà une nouvelle qui réjouira les amateurs de films sensationnels.



La présentation spéciale de *l'Idole brisée* aura lieu samedi 11 décembre 1920, à 10 heures du matin, à la Salle Marivaux.

La section Cinématographique de la Société Française de Photographie, a organisé le mercredi, 8 décembre dernier, 51, rue de Clichy, une conférence des plus intéressantes et en tous points réussie.

Les exportateurs de films en Chine feront bien de se rappeler que les titres doivent être présentés en chinois aussi bien qu'en anglais, car le cinéma est très populaire dans l'Extrême-Orient. De nouveaux théâtres s'élèvent partout dans la République Chinoise.

Miss Loïe Fuller est actuellement à Cannes, où elle surveille la mise à l'écran d'un film de danses.

Les grandes Compagnies de chemins de fer se décident à faire de la publicité touristique en utilisant le cinéma. Des bureaux d'études avec salles de projection s'organisent au siège des principaux réseaux. Le Nord, l'Est, l'Orléans, le P.-L.-M., ont donné l'exemple.

Une conquête de plus pour le ciné.

L'Homme merveille, le dernier film interprété par Georges Carpentier, vient d'être tourné à la Maison Blanche, devant le président Woodrow Wilson.



Charles Hutchison, qui a tourné dans *Le Grand Jeu*, est un des artistes les plus audacieux au cinéma. Il vient d'être victime d'un sérieux accident, subi pendant la prise d'un roman-cinéma, *La double Aventure*. Avec deux poignets cassés, deux jambes très lacérées et d'autres blessures moins graves, M. Hutchison ne reviendra pas au studio avant deux mois.

On vient de former en Amérique la « Bible Film Corporation ». Le but de cette Société est de tourner les principales scènes du livre saint, qui renferme, comme on le sait, de nombreuses situations des plus dramatiques. Les rôles seront tenus par des artistes dont le type se rapproche le plus de ceux des caractères bibliques. On se servira aussi des tableaux des maîtres les plus fameux pour le choix des costumes, des acteurs et des principales scènes extérieures.

Le ministère de la Marine aux Etats-Unis a l'intention d'acheter un certain nombre de films qui serviront à l'amusement des marins de la flotte.

Le célèbre auteur anglais, Rudyard Kipling, a joint les rangs des fameux auteurs qui écrivent pour l'écran. Ses ouvrages seront adaptés et tournés par Pathé.

On a commencé à tourner une adaptation de la fameuse histoire de Fenimore Cooper, *Les derniers des Mohicans*.

Douglas Fairbanks et sa femme, Mary Pickford, partiront le 15 décembre, pour faire un voyage autour du monde. Ils iront d'abord en Orient, et pensent arriver en France au printemps prochain. Douglas pourra donc assister à quelques prises de vues de d'Artagnan.

M. Penochet a vendu à MM. Marin et Langlois, le cinéma qu'il exploitait à Bois-Colombes, 16, rue Mertens. (P. A. 2 décembre 1920.)

Suivant acte sous seings privés, en date à Rambouillet, du 10 novembre 1920.

M. Chalot, René-Charles-Paul, demeurant à Paris, 5, rue Félix-Ziem.

A vendu à M. Foulfoin, Henri, demeurant à la Garenne-Colombes (Seine).

Le fonds de commerce de cinéma-bar, connu sous le nom de « Excelsior-Cinéma », qu'il exploite à Rambouillet, 51-53, rue Nationale, et cédé le droit au bail des lieux où est exploité l'établissement.

On se souvient encore, lors de la présentation du grand film de notre ami Le Somptier : *la Sultane de l'Amour*, d'une figure étrange et très remarquée dans cette belle évocation orientale. Longtemps après, on la revit dans : *Tristan et Yseut*, dans le rôle de Frocin ; c'est M. Frank Heur's, qui n'est plus maintenant un inconnu dans le monde cinématographique.

Actuellement libre de tout engagement, M. Frank Heur's qui réside à Villefranche-sur-Mer, 2, place de la République, se dispose à tourner, soit pour son compte ou celui d'une maison qui voudrait bien s'en charger, une série de huit films comiques d'un genre nouveau et qui auront certainement les faveurs du public.

Suivant acte sous seings privés, M. Maurice Moser, demeurant à Paris, rue Sophie-Germain, 12, a vendu à M. Thomas Riéra, demeurant à Paris, rue des Martyrs, 85, le fonds de cinéma, connu sous le nom de : « Casino de Boulogne » qu'il exploitait à Boulogne-sur-Seine, boulevard Jean-Jaurès, 4 bis, et cédé le droit au bail des lieux. (P. A. 27 novembre 1920.)

Suivant acte sous seings privés, Mme Laure-Clara-Rose Deusy, veuve de M. Paul-Louis Demenard, a vendu à M. Marcel-René-Joseph-Eugène Haas, avenue du Maine, 230, le fonds de cinéma, connu sous le nom de : « Cinéma de Vaugirard », qu'il exploitait à Paris, rue Castagnary, 35, et cédé le droit au bail des lieux. (P. A. 27 novembre 1920).

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme « Paléphone Exploitation » qui avaient été convoqués pour le 20 novem-

bre 1920, n'ayant pu délibérer valablement, faute de réunir un nombre d'actionnaires représentant les trois quarts du capital social.

Messieurs les actionnaires de ladite Société sont convoqués à nouveau en assemblée générale extraordinaire rue Blanche, 19, à Paris, en l'Hôtel des Ingénieurs Civils, pour le vendredi 24 décembre, à onze heures, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant qui formait l'objet de la précédente assemblée.

Ordre du jour :

1° Rapport du Conseil d'administration;

2° Augmentation du capital social;

3° Pouvoirs à donner au Conseil d'administration pour réaliser l'augmentation de capital.

Aux termes des statuts, tous les actionnaires ont droit de prendre part à l'assemblée générale extraordinaire, et chaque actionnaire a un nombre égal de voix aux actions qu'il possède, sans limitation.

Les propriétaires d'actions au porteur devront déposer, avant le 19 décembre 1920, au siège de la Société Pathéphone Exploitation, 21, boulevard Haussmann, leurs actions ou leur récépissé constatant que ces actions sont déposées dans une maison de banque.

(P. A. 27 novembre 1920).

M. Basti a vendu à M. Bouchard le cinéma qu'il exploitait 135, Grande-Rue, Saint-Maurice.

(Loi, 23 novembre).

M. Prévost a vendu à M. Favard le cinéma qu'il exploitait 118, boulevard de Belleville. (Loi, 23 nov.)

Messieurs les actionnaires de la Société des Films Silf, sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le vendredi 17 décembre, à 17 heures, à Paris, 51, rue de la Chaussée-d'Antin.

Ordre du jour :

Rapports et approbation des comptes pour l'exercice 1919-1920.

Nomination de commissaires des comptes.

Quitus et autorisation à donner aux administrateurs. (P. A. 28 novembre 1920.)

On vient de vendre, au feu des enchères, la succession d'Olive Thomas. L'événement avait attiré la foule des vedettes du monde théâtral et cinématographique. La vente a produit un total de 30.000 dollars. Deux automobiles n'atteignirent que 5.000 dollars. L'enchère la plus disputée se fit autour d'un étui à cigarettes en or où se trouvait enchâssée cette inscription : « A la seule que j'aie jamais aimée! » C'était le cadeau de Jack Pickford à sa femme. L'étui monta à 650 dollars.

Messieurs les actionnaires de la Compagnie générale de Construction et d'Exploitation d'immeubles et de music-halls, Société anonyme au capital de 50.000 fr., en liquidation, dont le siège social est 39, rue Caumartin, à Paris. Liquidateur : M. J. Thomas, 39, rue Caumartin, Paris, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, le 19 décembre 1920, à 15 heures, chez M. Meignen, 10, rue Rougemont, à Paris.

Ordre du Jour :

Approbation des comptes de liquidation.

Quitus et décharge à donner au liquidateur et à toutes personnes ayant, à un titre quelconque, rempli des fonctions ou un mandat pour la Société.

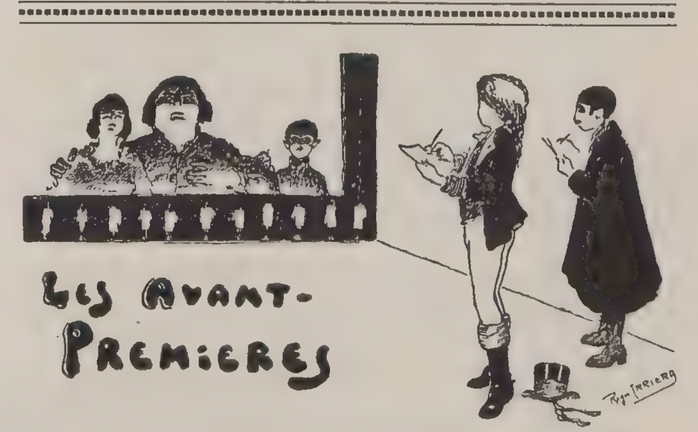
(P. A. 4 décembre 1920.)

M. Allard a vendu à M. de Belleville le cinéma qu'il exploitait 26, rue du Moutier, à Aubervilliers.

(P. A. 7 décembre 1920.)

La Société « d'Art Théâtral et Cinématographique » vient d'être formée, 6, boulevard Beaumarchais, au capital de 250.000 francs (G. T. 28 nov. 1920.)

L'Opérateur.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

Eclair : *Dandy danseuse*, *La route de Sétif à Bougie*. — Phocéa : *Danrit-Man étrenne un complet blanc*, *L'Essor*, ciné-roman avec Suzanne Grandais, 1er épisode : *La joie d'aimer*. — L. Aubert : *A travers la France : Le Bugey et Nantua*, *Une histoire de brigand*. — Gaumont : *Colmar et ses environs*, *Une leçon de boxe*. — Pathé-Consortium-Cinéma : *William Baluchet, roi des détectives*, *Le Comte de Monte-Cristo* : 4e épisode : *Le Secret de Monte Cristo*.

Pathé-Consortium-Cinéma. — Le film français prend chaque semaine une place toujours plus importante dans la composition des programmes des grandes maisons françaises Pathé Consortium se plait tout particulièrement à l'accueilllr très favorablement et chaque présentation nous prouve, quoiqu'on en dise, que nous savons encore faire du film en France.

Après *Le Mont Maudit*, de G. de Buysieulx, qu'une fâcheuse erreur typographique a baptisé « Le Mont Saint-Michel », *William Baluchet, Roi des détectives*, fait son entrée dans la carrière cinématographique.

C'est un cinémadrame en cinq épisodes d'après le roman d'André Bencey. L'action, s'il faut en juger par les premiers épisodes présentés, est intéressante et intensivement dramatique. On sait bien que Berthelier sur qui pèsent tous

les soupçons du crime est innocent, mais la trame de l'intrigue n'en est pas moins suivie avec un intérêt toujours croissant.

Habilement mis en scène par M. G. Leprieur on ne relève aucune faute de goût. C'est sobre et juste. L'interprétation est aussi bien assurée. Citons au hasard MM. Numès, Mauby, John Warnley et leurs camarades sans oublier Suzanne Talba et Mlle Devigne qui contribuent pour une large part au succès du film.

C'est un bon cinédrame, bref, ce qui lui assurera une place dans tous les bons programmes.

Le Lotus d'or. Voilà une belle comédie dramatique en 4 parties ou Sessue Hayakawa se montre en tous points parfait artiste.

L'intrigue nous conduit au sein de la société secrète des *Lotus d'or*, dont les buts sont plutôt malhonnêtes. Le chef de la secte a frappé d'une forte contribution le riche antiquaire Sam-Ko dont il convoite la fille Fleur de Péché. Mais Sam-Ko, ne veut rien remettre et les affiliés du Lotus d'Or tirent au sort le nom de celui qui exécutera la vengeance du Dragon Sacré. Le sort désigne Ah-Mam, qui aime la fille de Sam-Ko. Après différentes alternatives où la chance favorise les uns et les autres, Ah-Mam fini par triompher et part pour la Chine vivre des jours heureux.

Sessue Hayakawa, qui personnifie Ah-Mam est réellement merveilleux. La sobriété de son jeu lui a valu des applaudissements, chose plutôt rare à l'écran. La mise en scène est particulièrement soignée et la facture photographique au dessus de tous éloges. *Le Lotus d'Or*, est un film parfait qui ne manquera pas de plaire et d'intéresser.

Pathé-Journal, présentait les dernières actualités mondiales. Citons au hasard : la visite de M. et Mme Millerand à l'hôpital Trousseau, l'entraînement des agents motocyclistes américains, etc.

L'importance de la présentation n'a pas permis la projection du 4e épisode du *Comte de Monte-Cristo : Le Secret de Monte-Cristo* ainsi que *Tombée du Nid*, comédie dramatique avec Mary Osborne, que nous verrons le 15 décembre prochain.

Pathé-Consortium-Cinéma, rappelle en outre à MM. les directeurs que c'est le 25 décembre qu'il présentera *La Vierge de Stamboul*, avec Priscilla Dean, au Pathé-Palace, boulevard des Italiens.

Encore un beau film en perspective et l'on nous en promet d'autres. La raison cinématographique est particulièrement intéressante. Production étrangère et production française rivaliseront de beauté et de bon goût et je ne serais nullement étonné qu'après ces joutes... muettes le film français, progressant degré par degré, ne soit enfin revenu à nouveau au sommet de l'échelle que la guerre lui a fait malheureusement quitter.

Cinématographes Harry. — Différentes firmes rééditent certains films dont la carrière fut fructueuse. Il est toujours délicat de se lancer dans la réédition, car ce qui a plu ne doit pas forcément plaire toujours. Cependant à toute règle il y a l'exception et c'est précisément le cas d'*Arsène Lupin*, film tiré de la pièce de MM. Maurice Leblanc et Francis de Croisset. Le roman policier qui eut jadis de fervents adeptes compte encore de nos jours de nombreux partisans. L'histoire, universellement connue d'Arsène Lupin, plaît à tous les publics et nous croyons ne pas nous tromper en disant que la réédition de cette bande aura, comme la première fois, une excellente carrière.

Le Flagrant Délit, est un bref et bien comique qui ne manquera pas de divertir et de trouver une place dans les bons programmes.

A travers les monts et les cascades de Californie, est un très curieux et intéressant plein air très pittoresque et fort bien réalisé.

Le grand film de la présentation *Dolly*, a pour étoile la charmante Maë Murray. C'est une belle comédie dramatique tirée du roman de Robert Léonard. L'action est habilement conçue et demeure intéressante jusqu'à la dernière scène. La photographie est lumineuse et Maë Murray ajoute aux nombreuses qualités du film toutes les ressources de son art et la grâce de sa jeunesse. C'est un bon film dont nous retraçons ici le scénario dans ses grandes lignes.

Aux confins du Mexique, se trouve la bourgade perdue Do-Kan. De temps en temps, le paquebot *Majestic* jette l'ancre dans ces parages et il est le seul contact de cette population avec le monde civilisé.

Le principal personnage de cette petite ville est un brutal tenancier de bar, du nom de Joë. Il a comme commensal un chef de tribu indienne, Mahawa, lequel lui procure l'alcool dont il a besoin pour son négoce.

Dans cette localité, se trouve un alcoolique invétéré, Tom Ward, et sa fille Dolly, laquelle n'a connu, comme mère, que la Grande Nature. Sous une écorce rude, voire grossière, un cœur aimant et généreux bat en elle.

Tous deux habitent une case, près du lac voisin. Fort souvent, Tom Ward se rend à Do-Khan pour y satisfaire son impérieuse passion et, un jour, le tenancier profite de son ivresse pour lui faire signer, en reconnaissance de l'argent qu'il lui doit, un papier par lequel il s'engage à lui donner pour servante sa fille Dolly.

La jeune fille a reçu d'un berger un mouton, que le maître voulait abattre, le croyant atteint de la clavelée. De retour à la case, Dolly cherche dans un almanach de médecine un remède pour son élève, et elle le ramène à la santé. Mais le vieil alcoolique consulte l'almanach et y lit que dans les cas de paludisme, on peut, comme cordial, administrer du wisky au malade.

Aussitôt, il feint un accès et la jeune fille court à la ville pour y chercher le remède préconisé.

Or, voilà qu'un étranger, William Harrisson, vient d'arriver à Do-Kan. Le hasard le conduit chez Joë où il solde le wisky dont la jeune fille a besoin pour son père et il apprend là que c'est l'indien Mahava qui procure clandestinement au tenancier l'alcool pernicieux.

Il se rend un jour à la case de la jeune fille pour laquelle il ressent une tendre affection, et il y trouve le tenancier qui exige la livraison de la jeune fille. Il s'oppose à cette

infamie. Une lutte s'ensuit. William est laissé pour mort, et par une lettre que les assaillants découvrent sur lui, ils apprennent que le jeune homme est un policier. Affolés, les bandits veulent se débarrasser du corps du malheureux, mais Dolly, armée d'un revolver s'y oppose. Ils s'enfuient. Tom Ward, rongé par l'alcool, meurt peu de temps après, pour sauver celui qu'elle aime en lui donnant une alimentation légère et nutritive, Dolly tue son mouton chéri.

Cependant James Harrisson, père de William et Helen Darban, fiancée du jeune homme, viennent le rejoindre. Ils le somment de partir avec eux : menaces et prières sont inutiles. Il restera pour mener à bien l'enquête que le gouvernement lui a confiée, mais surtout parce qu'il adore Dolly et qu'il veut l'épouser.

Et, dans une idylle charmante, le rêve des deux amoureux se précise et prend corps : Dolly devient Mme Harrison.

Excellent film dans un excellent programme. Cela ne change d'ailleurs pas l'habitude prise par les Cinématographes Harry.

SELECT PICTURES : *Bill Bockey confiseur par amour*. — Oscar Hamel, le fameux confiseur, a deux commis aussi roublards que paresseux, Albert Lingot et Bill Bockey. Tous deux sont éperdûment amoureux de la gentille Jasmine, la fille du patron.

Point besoin de dire qu'à la suite d'aventures, plus bizarres, plus étonnantes les unes que les autres, Bill Bockey gagne le cœur de la fille de son patron, et du même coup le fonds de commerce.

Le mensonge de paraître : Deuxième film de la série « Philosophie pratique » La renommée est une maison dont on ne voit pas les cuisines, a dit Balzac. Pour paraître que de mensonges, de bassesses tenues secrètes, pour satisfaire l'opinion du Monde qui ne juge cependant que sur les apparences.

Marié par dépit, est une comédie dramatique qui plaira certainement à tous les publics. Olive Thomas y est délicieuse de candeur et de naïveté. C'est un bon et un beau film.

UNION-ECLAIR : *Un mariage à l'américaine*, agréable comédie bien réalisée et interprétée par Charles Alstruys. *Dandy danseuse*, un comique de plus à l'actif de cette amusante série. *La route de Sétif à Bougie*, est un pittoresque plein air bien photographié.

L. AUBERT : *A travers la France : Le Bugey et Nantua*, suite du très joli voyage en France. *Celle qui souffre*, comédie dramatique interprétée par Bessie Barriscale. *Une histoire de brigands*, une amusante fantaisie.

GAUMONT : *Colmar et ses environs*, pittoresque plein air; *Bouflamor et ses enfants*, dessins animés. *Pour venger son père*, avec Charles Ray, *Après la faute* et *La Chambre Hantée*, avec Enid Bennett, trois comédies dramatiques intéressantes. *Les amours de Pélagie*, un désopilant Mack Sennett. *La Cité Perdue*, avec le dixième épisode : *La voiture aux singes*, termine cette présentation.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : L'abondance des matières nous avait contraints de passer sous silence la semaine dernière *Champi Tortu*, que nous avait présenté l'*Agence Générale* C'est une des meilleures productions de la saison qui honore vraiment l'art cinégraphique français. L'adaptation et la mise en scène de J. de Baroncelli sont parfaites.

PHOCÉA-LOCATION : *Daurit man étrenne un complet blanc*, comique. *L'Essor*, grand ciné-roman en 10 épisodes qui sera publié dans La Presse et dont la présentation spéciale au Max Linder fut un succès, retrouva à la Mutualité le même accueil. Suzanne Grandais qui est l'âme du film en est également le charme et la jeunesse. Le premier épisode : *La joie d'aimer*, est irréprochable en tous points. *Une cure animale*, est un bon comique.

On a présenté cette semaine 33.573 mètres de films dont 5.717 mètres de production française, grâce aux cinq maisons suivantes que nous citons avec plaisir. Ce sont :

Eclair, Phocéa, L. Aubert, Pathé-Consortium-Cinéma, Gaumont.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

FOX FILM

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80

Présentation du lundi 13 Décembre 1920. à 2 heures
Rez-de-Chaussée.

FOX-FILM. — *Lassiter le Vengeur* avec William Farnum, le très beau film d'aventures, (5 épisodes de 700 m. env.) 5 aff. 120/160. Jeux de 10 photos 18/24 et 24/30.....env. 700

Lutétia-Wagram, 33, avenue de Wagram

Présentation spéciale du jeudi 16 décembre 1920 à 10 h. 30

FOX-FILM. — *Evangeline*, (Fille de France). Hors série avec Miriam Cooper, 2 aff. 120/160. 1 aff. 160/240. Jeux de 10 photos sépia 18/24 et 24/30 collées sur carton, env. 1.300

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière — Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 13 Décembre 1920, à 4 heures

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

LATIUM-FILM. — *Paysages d'Italie*, voyage..........env. 95

TRANSATLANTIC. — *Les fiancés de Totoche*, comique, env. 600

FILM-D'ART. — *Champi-Tortu*, d'après le célèbre roman de Gaston Chérau, adaptation et mise en scène de J. de Baroncelli, interprété par Maria Kousnezoff, Alexandre et Alcover de la Comédie-Française, Janvier et le petit Paul Duc, drame....................env. 1.680

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Les étoiles du Cinéma, 3e série. Houdini, Wallace Reid, Mary Mac Laren, Norma Talmadge, Constance Talmadge, etc.......env. 328

KEYSTONE. — *Charlot et l'étoile*, comique.......env. 320

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du 13 décembre 1920, à 2 heures
Salle du 1er étage

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1920

ECLIPSE. — *La Corse pittoresque*, documentaire....... 165

ORCHIDÉE. — *Peau de Grenouille*, comédie dramatique, Affiches 120/160....... 1.410

ORCHIDÉE. — *La terreur du Faubourg*, comédie comique. 3 Aff. 100/130....... 595

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28 rue des Alouettes Tél. Nord 51 1

Présentation du 14 décembre 1920

LIVRABLE LE 17 DECEMBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 51....... 200

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Après la pluie, le beau temps*, comédie dramatique interprétée par Elliott-Dexter, 1 aff. 150/220, 6 photos 18/24....... 1.200

SKANDIA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Petite Fée de Solbaken*, com. dram. 1 aff. 150/220, photos 18/24... 1.300

LUCIO-D'AMBRA. — Union cinématographique italienne. — Contrôlé en France et en Belgique par Gaumont. — *Le baiser de Cyrano*, comédie dramatique, interprété par Soava Gallone, 1 affiche 150/220, photos 18/24....... 900

SELIG-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cité perdue*, 11e épisode : *La douleur de Stanley*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par le journal *Le Journal*, 1 aff. 150/220. 12 photos 18/24....... 500

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *A la Dérive*, comédie dramatique interprétée par Dorothy Dalton, 1 aff. 150/220. 10 Photos 18/24....... 985

GALE HENRY-COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie bonne à tout faire*, comédie comique, 2 aff. 110/150 (passe-partout)....... 530

GAIETY-COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Un emploi de confiance*, coméd.com. 1 aff. 110/150 (passe-partout). 330

JOHN D. TIPPETT — Exclusivité Gaumont. — *Tsoin Tsoin au Far-West*, dess. anim 1 aff. 110/150 (passe-partout). 145

SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Are le Davos de la Suède en été*, plein air....... 150

FILM ARTISTIQUE DES THÉATRES GAUMONT. — *Les deux Gamines*, 3e épisode, *La Fugitive*, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant*, et les grands régionaux, 1 aff. 150/220, photos 24/30....... 790

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tel. Nord 68-53

Présentation du 15 décembre 1920

Pour être édité le 21 Janvier

PIERRE CARON, PRODUCTION INC. PATHÉ. — *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, de Pierre Véber, adapté et mis en scène par Pierre Caron, 1 aff. 160/240, 2 aff. 120/160, série de photos bromure....... 1.600

PATHÉ. — *La boxe... Il n'y a que ça*, par Harry Pollard, 1 aff. 180/120....... 275

LE FILM D'ART. — PATHÉ Editeur. — *Le Comte de Monte-Cristo*, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père, adaptation et mise en scène de H. Pouctal, 5e épisode : *Le Philanthrope*, Affiche générale 240/320, affiche phototypique 90/130, 1 aff. 120/160 par épisode, photos. 785

PRODUCTION MONAT-FILM — PATHÉ Editeur. — *Willi m Baluchet, roi des Détectives*, 2e épisode : *Les mystères de Passy*, cinémadrame en 5 épisodes d'après le roman d'André BENCEY, 1 aff. gén. 120/160 1 aff. par épisode 120/160, série de photos....... 660

PATHÉ. — *Pathé-Revue* n° 4. — 1 aff. gén. 120/160....... 220

PATHÉ. — *Pathé-Journal, Actualités*. — 1 aff. gén. 120/160.

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

Monsieur COUSIN, 13, rue Carnot, Saint-Ouen, fabrique tables et cabines en fer. 45 à...

CINÉMA-OFFICE
30, Rue de Trévise = PARIS (9e)

50 Postes complets à croix de Malte, de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE *renforcés*, GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc. Importants lots de fauteuils d'occasion. Demander liste de détail.

Téléph. : BERGERE 50-99

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier*, (du 36 au...)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

GROUPES disponibles parfait état : 1 Aster 25 à 110 v. 2 Aster 42 à 70 v. 1 Aster 6. à 70 v. 1 Aster 50 à 110 v. 2 Aster 100 à 110 v, 1 Sauter Harley 100 à 110 v. 1 Panhard 220 à 110 v. 1 de Dion 250 à 110 v. Ecole cinéma) 66, rue Bondy, 67-52. (42 à...0

FABRIQUE de fauteuils et strapontins : COUSIN, 13, rue Carnot. St-Ouen (Seine). (44 à....)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES
EXTRA PLATS

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.

Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 18 francs.

Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St-Martin, Paris. — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à...

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LA LAMPE O. M.
Téléph. Central 64-23 **85, Rue d'Amsterdam, PARIS** *Ad. tél. Meuriselect-Paris*
TOUT CE QUI CONCERNE L'ÉLECTRICITÉ AU CINÉMA
Lampes à incandescence tous voltages = Appareillage = Groupes etc.
Renseignez-vous = Voyez notre Magasin d'Exposition = Livraison rapide

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A vendre : "Cinéma Radiguet et Mazo", complèt. transport. Etat neuf. Eclairage au Saturateur. S'adr. ou écrire : HEYD, 49, rue de Seine, Paris. (50)

A céder, bail 12 ans, avec reprise du mobilier, confort moderne, 125.000, plein centre Paris, maison bourgeoise. Pas de concierge — MODEL, 36, rue Montholon. (50-51)

CINÉMAS et Concerts à vendre, Paris, Banlieue et Province. MODEL, 36, rue Montholon. (50-52-2-4)

Suis acheteur ciné. Bénéfice minimum net 30.000 ; pas pressé pour prise de possession. Faire offre prix, détails : PROVOLS, 6, rue Changes, Chartres (E.-et-L.). (49-50-51-52)

A CEDER : *Lux Bio Cinéma*, 250 pl., prix 130.000 fr ; 100.000 comptant. *Bras. Ciné*, 600 pl., pos. 1.200 ; prix 100.000. 80 mille compt. — *Ciné-Théâtre*, 1.000 pl. poss. 3.000, plus de 70.000 fr. bén. ; prix 250.000 fr. ; 150.000 compt. — Nomb. autres aff. : PORRET, 8, r. Victor-Hugo, Calais. (49-50)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

A céder, pour cause de maladie, un joli petit cinéma, 300 places. Bénéfice, 200 à 300 fr. par semaine ; électricité, matériel et immeuble compris ; beau logement 5 pièces, 35.000 fr. — S'adresser à M. HIRSCH, propriétaire, à Verdun-s.-le-Doubs (S.-et-L.) (48 à 51)

A CEDER ; 16 Cinés et Cinés brasseries avec grandes facilit. de paiement. PORRET, 8, boul. Victor-Hugo, Calais. (40 à 50)

A vendre cinéma en pleine exploitation dans le Nord de la France, construction récente, installation moderne, bénéfices prouvés, 1000 places susceptibles d'augmentation. Pour tous renseignements s'adresser à M. Vergnes, le jeudi après-midi, 6, Carrefour de l'Odéon. (43 à...)

VENTE et CESSION, Cinéma et Bar, bénéfice prouvé, Ciné : 1.600 à 1.800 fr. par semaine. Bénéfice bar : 1.800 à 2.000 fr. par mois. Ecrire C. M. aux bureaux du journal. (49-50)

DIVERS

Désirez-vous construire ou transformer Cinéma, Théâtre, etc... Avez-vous des capitaux à placer dans les Cinémas ? Adressez-vous au Service d'Architecture, 15, rue Madame, à Paris On vous fournira tous renseignements utiles. Tél. Fleurus 14-46. (50)

A vendre, une superbe **tente américaine**, 25 sur 11, avec tous ses mâts et agrès, toile cachou, état de neuf (sans gradins).

Timb. p. réponse : P. BROCHERIOU, 89, Avenue Beauséjour, Parc-St-Maur (Seine). (50 à...

Employez-vous des Musiciens ?...

Si oui, dans votre intérêt, consultez-moi, ou notez mon adresse aujourd'hui pour me consulter demain.

Vous réaliserez une grande économie sur les tarifs actuels, et mon organisation spéciale vous donnera avec une adaptation imitative incomparable, des musiciens de 1er ordre. (Aucune grève possible).

ADAPTAFILM, 123, Avenue Parmentier, Paris. (50)

A VEND. **1 Cinéma** 700 plac. Bénéf. 40.000 fr. Prix, 170.000. — **1 Cinéma** et **1 Café**. Bénéf. 20.000 fr. Prix 45.000 fr. — **1 Cinéma** démontable, 600 pl., couvert. métallique, à exploiter sur place ou Régions Libérées (aff. unique). — **2 Cinémas forains**, les *plus luxueux*, en pleine exploit., avec voitures de transport.

Renseig. contre timbre pour réponse.

1 Lot chaises pliantes, tout bois, extra plates, riche occasion, pour **Cirques, Cinémas ou Théâtres.** — **1 lot chaises et tables** pliantes fer et bois.

Décors et **Rideaux** de scène, toutes dimensions, **neufs** et **occasion** (décorateurs attachés à la Maison).

Fauteuils et **Strapontins** à bascule. — **Fabrication spéciale**, solide et soignée (je ne m'occupe pas de l'article **camelotte**)

Installations de cinémas et théâtres. — Postes Pathé et autres, **neufs et occasion.**

Joindre timbre pour réponse : Maison P. BROCHERIOU. Bureaux : PARIS, 137, rue Lafayette (sur rendez-vous), et adresser la correspondance : 89, avenue Beauséjour, LE PARC-ST-MAUR (Seine). (50 à...

FILMS EN STOCK Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à....)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

